

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: <https://www.researchgate.net/publication/285798028>

# Les modèles de relations : Développement d'un autoquestionnaire d'attachement pour adultes

Article · January 1996

CITATIONS

134

READS

4,344

6 authors, including:



**Blaise Pierrehumbert**

University of Lausanne

161 PUBLICATIONS 4,180 CITATIONS

[SEE PROFILE](#)



**Raphaële Miljkovitch**

Université de Vincennes - Paris 8

165 PUBLICATIONS 1,694 CITATIONS

[SEE PROFILE](#)

## LES MODÈLES DE RELATIONS : DÉVELOPPEMENT D'UN AUTOQUESTIONNAIRE D'ATTACHEMENT POUR ADULTES<sup>1</sup>

Blaise PIERREHUMBERT<sup>2</sup>, Athanassia KARMANIOLA<sup>3</sup>,  
Aimé SIEYE<sup>4</sup>, Christiane MEISTER<sup>5</sup>,  
Raphaële MILJKOVITCH<sup>6</sup> et Olivier HALFON<sup>7</sup>

LES MODÈLES DE RELATIONS :  
DÉVELOPPEMENT D'UN AUTOQUESTIONNAIRE D'ATTACHEMENT  
POUR ADULTES

*Le succès incomparable de la théorie de l'attachement de Bowlby est dû, en partie du moins, à l'apport de Mary Ainsworth qui, au travers de la fameuse Situation étrange, a rendu opérationnelle la notion de comportements d'attachement, dans une perspective éthologique. On a pu montrer la pertinence développementale des trois modèles de comportements révélés chez le bébé au travers de cette situation (secure, évitant, ambivalent). La théorie s'est finalement*

1. Cette étude a été réalisée avec le concours du Fonds national suisse de la Recherche scientifique (subside n° 32-33823.92). Ont en outre participé à cette étude : Isabelle Mühlemann, du Service universitaire de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, Lausanne (P<sup>re</sup> O. Halfon et F. Ansermet) ; Virginie Bican et Eva Ruiz, du Laboratoire de psychologie expérimentale et comparée, Université de Nice Sophia-Antipolis (A. Sieye) et Martine Lamour, de l'Unité des Tout-Petits, Fondation de Rothschild, Paris. La complexité de la matière ainsi que de certaines analyses nous a fait recourir largement au système des notes de bas de page ; le lecteur qui ne souhaite pas particulièrement approfondir la question suivra le texte en ignorant ces notes.

2. Privat Docent, psychologue adjoint, Service universitaire de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent (SUPEA) Lausanne.

3. Doctorante, SUPEA, Lausanne.

4. Enseignant à l'Université de Nice Sophia-Antipolis.

5. Psychologue stagiaire, SUPEA, Lausanne.

6. Doctorante, Département de psychopathologie clinique, Université Paris-Nord, Bobigny (P<sup>re</sup> Ph. Mazet et S. Lebovici).

7. Professeur chef de service, SUPEA, Lausanne.

*distancée de l'éthologie, après un virage historique en direction des représentations. L'Adult Attachment Interview (AAI) de Mary Main en particulier a permis de repérer chez l'adulte des modèles très proches de ceux du bébé, exprimant l'état d'esprit de la personne à l'égard des relations (autonome, détaché, préoccupé). Cette procédure a rendu opérationnelle la notion d'Internal Working Models, définie par Bowlby. Elle permet d'ouvrir de larges perspectives en direction de l'étude de la transmission intergénérationnelle des modèles d'attachement. Nous proposons ici un autoquestionnaire pour adultes, le Ca-Mir, en format Q-Sort, dont le but est également d'identifier les modèles de relations. Si, en tant que questionnaire, il est plus économique d'utilisation que l'AAI, cet instrument ne veut (et ne peut), de par sa méthode même, se substituer à l'AAI. Néanmoins, comme le montre l'étude de validation rapportée dans ce texte, il permettrait de décrire des stratégies d'attachement (au sens de R. Rogers Kobak) avec une fiabilité satisfaisante.*

RELATIONSHIP MODELS  
THE DEVELOPMENT OF AN ADULT SELF-QUESTIONNAIRE

*The incomparable success of Bowlby's theory of attachment is due at least partly to Mary Ainsworth's contribution who, through the famous Strange Situation, made the notion of attachment behaviours operational in an ethological perspective. The developmental relevance of the behaviour models revealed in the baby was shown through this situation (secure, avoiding, ambivalent). The theory eventually parted ways with ethology, after a historical about-face in the direction of representations. Very similar models, expressing the person's state of mind regarding relationships (autonomous, detached, preoccupied), were found in the adult, in particular through Mary Main's Adult Attachment Interview (AAI). This procedure made the notion of Internal Working Models, defined by Bowlby, operational. This opens large perspectives in the area of the study of intergenerational transmission of attachment models. Here we propose a self-questionnaire for adults, the Ca-Mir, in the Q-Sort format, whose goal is also to identify relationship models. If it is more economical to use than the AAI as a questionnaire, this instrument does not want to (and can't), because of its method, replace the AAI. Yet, as the validation study shows, it should be able to describe attachment strategies (in R. Rogers Kobak's sense) with satisfactory reliability.*

LOS MODELOS DE RELACIONES  
DESARROLLO DE UN AUTO-CUESTIONARIO DE APEGO  
PARA ADULTOS

*El gran éxito de la teoría del apego de Bowlby se debe también en parte al aporte de Mary Ainsworth que hizo operativa la noción de « comportamientos de apego » gracias a la conocida « Situación*

*extraña» desde una perspectiva etológica. Se han recogido tres modelos del desarrollo de comportamientos en el bebé en esta situación (secure, esquivo, ambivalente). La teoría ha acabado por distanciarse de la etología en un giro histórico hacia las representaciones. El «Adult Attachment Interview» (AAI) de Mary Main permite descubrir particularmente en el adulto unos modelos muy cercanos a los del bebé, que expresa el estado de ánimo de la persona respecto a las relaciones (autónomo, despegado, preocupado). Este proceso ha hecho operativa la noción de Internal Working Models, definida por Bowlby. Permite abrir amplias perspectivas en dirección del estudio de la transmisión intergeneracional de los modelos de apego. Proponemos aquí un auto-cuestionario para adultos, el Ca-Mir, en formato Q-Sort, cuya finalidad es también la de identificar modelos de relación. La utilización de este cuestionario es más económica que el AAI, pero este instrumento no quiere (y no puede) dado su método, substituirse al AAI. Sin embargo como lo muestra el estudio de validación expuesto en este texto, permite describir «estrategias de apego» (en el sentido de R. Rogers Kobak) con una fiabilidad satisfactoria.*

## INTRODUCTION :

## DES COMPORTEMENTS

## AUX REPRÉSENTATIONS D'ATTACHEMENT

*Les comportements d'attachement  
ou le paradigme Bowlby-Ainsworth*

La notion d'attachement, en psychologie, se réfère généralement à la conceptualisation théorique de John Bowlby (1973). Cet auteur suggère l'existence d'une complémentarité adaptative entre divers systèmes de comportements, tels les comportements parentaux de soins et les comportements d'attachement du jeune au parent. Ces deux systèmes serviraient une double fonction, du point de vue de l'adaptation : la protection du jeune et sa socialisation.

Si ces systèmes comportementaux sont en quelque sorte programmés pour venir s'emboîter l'un dans l'autre sans heurts, la pratique clinique montre que dans la réalité tout ne se passe pas aussi facilement. En effet, s'il paraît primordial pour le développement de l'enfant que ses attentes soient

satisfaites par des réponses parentales adéquates, ce n'est, à l'évidence, pas toujours le cas.

L'observation précise des interrelations entre les systèmes de comportements de soins et de comportements d'attachement est alors essentielle pour comprendre leurs implications sur le développement. A une époque où l'observation systématique était encore peu considérée, la curiosité de Bowlby fut attisée par les découvertes autant que par la méthode des éthologues qui, comme Lorenz ou Tinbergen, observaient les comportements entre parents et jeunes. Bowlby entreprit alors, avec James Robertson, de filmer des enfants lors de séparations de la mère (le fameux film de John, par exemple). C'est toutefois Mary Ainsworth qui, après un séjour dans l'équipe de Bowlby, va réellement «opérationnaliser» l'observation des comportements d'attachement, et rendre ce concept populaire dans le champ de la psychologie du développement.

M. Ainsworth va proposer la fameuse procédure de la *Situation étrange* (Ainsworth et Wittig, 1969). Avec son scénario fait de séparations et de retrouvailles, ce dispositif d'observation en laboratoire est destiné à «activer» les comportements d'attachement – pour reprendre le terme de Bowlby. Un léger *stress* est provoqué par une brève séparation de la mère ainsi que la présence d'une personne inconnue ; on évaluera alors la capacité de l'enfant (âgé de 12 mois en l'occurrence) à chercher un réconfort auprès du parent. Si tout se passe bien, la «base sécurisante» que représente le parent devrait permettre à l'enfant de repartir explorer son environnement. En réalité, selon l'attitude de l'enfant à l'égard de la figure d'attachement et sa façon de gérer le *stress*, trois catégories de comportements ont été identifiées :

— L'enfant avec un «attachement *secure*»<sup>1</sup> (B) proteste lors de la séparation mais accueille le parent à son retour avec

1. Par souci de simplicité, nous avons choisi de ne pas traduire les deux concepts élémentaires de la théorie de l'attachement *secure* et *insecure*, concepts qui du reste ont déjà été pratiquement adoptés dans le jargon psychologique. Nous utiliserons ultérieurement ces termes en italique, non accentués et accordés si nécessaire.

une expression de soulagement, assortie d'un contact à distance ou d'un contact « proximal » : tendre les bras, mouler son corps sur celui de l'adulte. Ce contact lui permettra ensuite de repartir explorer.

- L'enfant « *insecure-évitant* » (A), apparemment moins perturbé par la situation, fait figure de ne pas avoir besoin de réconfort, ni même d'être affecté par le départ du parent. Il donne ainsi une impression d'indépendance, explorant le nouvel environnement sans utiliser le parent comme base sécurisante, et sans même s'assurer de sa présence ; il ignore ou évite le parent à son retour.
- L'enfant « *insecure-ambivalent* » (C) se montre passablement perturbé par la situation ; anxieux et parfois agité lors de la séparation, il va chercher le réconfort lors de la réunion, mais d'une façon qui semble traduire son incertitude concernant la réaction du parent ; cela confère à ses attitudes une tonalité colérique, immature ou encore dépendante. Il peut chercher le contact, et même s'accrocher au parent, mais c'est pour s'en défaire immédiatement après, dans un mouvement de colère ; il refuse alors d'être consolé ou il s'abandonne dans une détresse passive.

Il faut relever que ces trois catégories de comportements restent relativement stables tout au long de la seconde année (Waters, 1978), voire tout au long de l'enfance (Main et Cassidy, 1988). Il est toutefois essentiel de souligner que cette relative stabilité concerne les comportements envers une figure d'attachement particulière. Il est en effet commun qu'un enfant manifeste – par exemple – un comportement *secure* envers son père et un comportement *insecure* avec sa mère (Belsky et Rovine, 1987). Pour une description plus détaillée de ce dispositif empirique et des catégories de comportements, voir Pierrehumbert (1992).

Malgré la pertinence de ce système de codage des comportements d'attachement, plusieurs auteurs ont relevé qu'un certain nombre de cas entraient difficilement dans la catégorisation ABC. Mary Main (Main, Kaplan et Cassidy, 1985) propose ainsi une nouvelle catégorie *insecure* : « D » (désorganisé ou désorienté). Il s'agit d'enfants qui, typiquement, se

figent lors de la réunion dans une posture évoquant l'appréhension ou la confusion ; la séquence temporelle de leurs comportements peut donner une impression de désorganisation. Plutôt que d'être alarmé par la situation, comme c'est fréquemment le cas chez les « B » ou les « C », l'enfant se comporte comme s'il était effrayé par le parent lui-même. Mary Main suggère que les stratégies sont ici mises en échec, l'enfant ne parvenant ni à s'approcher du parent ni à s'en détacher. Il s'est avéré que les enfants de cette catégorie D, et parfois leurs mères, avaient subi des mauvais traitements (Zeanah, 1989).

Un grand nombre d'études (pour une revue, voir par exemple Bretherton et Waters, 1985) ont montré que ces catégories avaient une capacité prédictive sur divers aspects du développement. Ce point de vue n'a pas manqué d'attirer les critiques, par exemple celle de Lamb, Thompson, Gardner, Charnov et Estes (1984), selon qui les preuves manquent encore pour savoir si ce pouvoir prédictif traduit vraiment l'existence d'une « période sensible », qui laisserait son empreinte sur le développement ultérieur, ou s'il ne fait que traduire l'existence d'une relative continuité au niveau des soins parentaux. Plusieurs études semblent en effet montrer que lorsque l'enfant est confronté à des ruptures, ses comportements d'attachement peuvent se trouver modifiés.

Il n'est pas nécessaire toutefois d'entrer dans ce débat pour reconnaître l'intérêt du paradigme et son potentiel créatif remarquable, qui a inspiré, on va le voir, de nombreux développements. Quels sont alors les prédicteurs des comportements d'attachement ? Un nombre croissant de données expérimentales convergent pour montrer l'existence de différences importantes entre les *secures*, les *insecure-évitants* et les *insecure-ambivalents*, au niveau de l'histoire relationnelle de la dyade parent-enfant durant la première année de vie. Isabella et Belsky (1991) soulignent que la sécurité de l'attachement est favorisée lorsque les comportements du parent sont sensibles, prévisibles et ajustés à l'enfant : le niveau de stimulation est alors adéquat et synchrone. L'insécurité de l'attachement serait liée à des comportements extrêmes du point de vue de l'implication parentale (sur- ou sous-investis-

sement; sur- ou sous-stimulation). Toutefois, la correspondance exacte entre l'intensité de l'implication parentale et les deux catégories *insecure* (évitement et ambivalence) n'est pas très évidente<sup>1</sup>.

### Les modèles d'attachement

Au cours de ses premières expériences relationnelles, l'enfant construirait graduellement des attentes quant aux événements et aux comportements des autres personnes, lorsqu'elles interagissent avec lui. La régularité des comportements des figures de l'entourage lui permettra alors d'organiser ces attentes en modèles opérants (*internal working models*: Bowlby, 1973). Ces modèles porteront à la fois sur les personnes de l'entourage proche (les figures d'attachement) et sur l'enfant lui-même, en interaction avec ces personnes. Bowlby parle de modèles de soi et des autres. Ces

1. On peut être tenté par un point de vue syncrétique (suggéré notamment par les travaux de Stevenson-Hinde, 1990) associant le style d'interaction parental, le style familial et les comportements d'attachement de l'enfant: une mère intrusive et interférente aurait un enfant ambivalent alors qu'une mère désengagée et sous-stimulante aurait plutôt un enfant évitant. Mais, d'un autre côté, Isabella et Belsky (1991) suggèrent, à l'opposé, que l'enfant d'un parent trop interférent pourra se montrer évitant, de manière à maintenir une distance vitale à la sauvegarde de son identité propre. D'autre part, l'enfant d'un parent négligent risque de s'accrocher à celui-ci, cherchant désespérément à obtenir un réconfort de sa part, tout en lui manifestant sa colère de ne pas obtenir satisfaction; ce mouvement ambivalent pourra donner une impression de dépendance relationnelle chez cet enfant. L'examen détaillé des premiers travaux de Mary Ainsworth, publiés dans l'ouvrage référence de 1978 (Ainsworth, Blehar, Waters et Wall, 1978), renvoie en réalité dos à dos ces deux hypothèses. En effet, les comportements maternels diffèrent non seulement en fonction de la catégorie d'attachement mais également selon les sous-catégories distinguées par les auteurs. Ils relatent une étude longitudinale réalisée sur 106 couples mère-enfant, observés tout au long de la première année puis dans la Situation étrange. Les données confirment bien, tout d'abord, que les mères des enfants *secures* présentent une meilleure capacité que les autres mères à percevoir et à interpréter les signaux de l'enfant; elles sont plus adéquates dans les comportements de soins, plus expressives dans leurs émotions et elles n'ont pas en aversion le contact physique. En ce qui concerne les mères des enfants évitants, certaines (les mères des enfants de la sous-catégorie A2) se montrent peu accessibles et ignorantes à l'égard des demandes de leur enfant, alors que d'autres (sous-catégorie A1) se montrent au contraire intrusives (directives et contrôlantes). Les mères des enfants ambivalents, pour une part se montrent intrusives (C1) mais pour une autre part se montrent ignorantes (C2) à l'égard des demandes de leur enfant. On verra dans le chapitre suivant que l'évitement et l'ambivalence chez l'enfant dépendent davantage du modèle d'attachement parental que des excès dans l'intensité de l'implication parentale.

modèles internes<sup>1</sup> pourront se manifester au travers des représentations ainsi que des comportements de l'enfant. Ils se construiront progressivement dès la première année de vie et seraient ensuite susceptibles de réélaborations. Au long des premières années, l'enfant développera ainsi une compréhension des motivations et des comportements parentaux; il pourra alors chercher à agir sur ces derniers (phase dite du « *goal-corrected partnership* »).

Non seulement les modèles internes vont permettre l'attribution de signification aux informations provenant de l'environnement social, mais ils vont également contribuer à la sélection des événements que la mémoire va encoder (Zeanah et Barton, 1989). Dans l'enfance et durant l'âge adulte, ces modèles vont ainsi permettre d'interpréter et d'anticiper les comportements des partenaires sociaux, et de guider les attitudes de l'individu dans les relations. Si la personne a fait l'expérience d'un parent distant et froid dans la petite enfance, son modèle d'un parent rejetant s'accompagnera d'un modèle de soi comme une personne qui ne vaut pas la peine d'être aimée; si l'individu au contraire a fait l'expérience d'un parent procurant sécurité et soutien, son modèle d'un parent aimant s'accompagnera d'un modèle de soi comme une personne méritant d'être soutenue et aimée (Bretherton, 1990). Ces modèles persisteraient bien après que l'enfant a quitté sa famille; ils guideraient ses attitudes envers les nouveaux partenaires sociaux. Si la personne fait alors elle-même l'expérience d'être parent, les modèles internes guideront ses comportements de soins.

Cette conceptualisation n'est pas sans susciter des contro-

1. Le concept *internal working models* a été traduit par *modèles opérationnels* (trad. de *Attachment and Loss* de Bowlby, par J. Kalmanovitch, 1978) ou encore par *schème d'attachement* (Bowlby, 1992, trad. de M. Pollak-Cornillot). Nous utiliserons ici le terme *modèles internes*. Le concept de *schème*, cher à Piaget, il est vrai, est sans doute celui qui restitue le mieux l'aspect dynamique contenu dans la notion de *internal working model*, elle-même empruntée, comme le rappellent Bretherton, Ridgeway et Cassidy (1990), à Craik. La théorie du *script* (le *script* serait une sorte de synthèse de l'information contenue dans des événements répétitifs) de Schank et Abelson (1977) est également voisine. Cependant, elle ne permet pas de considérer les différents plans d'organisation des modèles internes. En fait, en reprenant les définitions de Tulving (1987), on pourrait soutenir que les modèles internes peuvent se manifester à la fois sous une forme « procédurale » (*schèmes*), sous une forme « autobiographique » (*scripts*) ou encore sous une forme « sémantique » (représentations), sans se réduire à aucune d'entre elles en particulier.

verses. Un problème essentiel est celui de l'unicité ou de la multiplicité des modèles; un autre est celui de leur statut à l'égard de la conscience. Bowlby suggère que dans chacune de ses relations la personne se constitue un modèle de soi et un modèle de l'autre. Crittenden (1990) défend l'idée (en réalité déjà énoncée par Bowlby) selon laquelle ces modèles pourraient se situer au moins à deux niveaux différents du fonctionnement mental. Pour emprunter à Tulving (1987) la terminologie des systèmes de mémoire, les modèles internes se situeraient à la fois au niveau d'organisation *sémantique* et au niveau *épisode* (ou autobiographique). Le premier niveau serait aisément accessible à la conscience par opposition au second. Crittenden suggère qu'il y aurait, chez l'individu *insecure*, une incohérence entre les modèles appartenant aux niveaux *sémantique* et *épisode* à l'opposé des *secures*, chez qui il y aurait congruence entre ces deux niveaux. Bretherton (1990) argumente pour un rejet de cette proposition, préférant l'idée d'un seul modèle interne de soi et des figures d'attachement, tout en admettant que chez les *insecures* ce modèle se trouverait désorganisé, donnant lieu à des comportements sociaux conflictuels. Tulving, en fait, a défini un troisième niveau des systèmes de mémoire (la description de ce troisième niveau est postérieure aux travaux de Bowlby): le niveau *procédural*. Il est vrai que Bowlby lui-même (1973) propose une définition des modèles internes qui semble inclure l'idée de procédure puisque les modèles auraient selon lui une fonction de transmission, de stockage et de manipulation de l'information, permettant en particulier de planifier les activités en fonction de buts.

Il faut retenir de ce débat que les modèles internes seraient pour une part inconscients et procéduraux et pour une autre part *sémantiques*, réélaborés par la conscience. Or, on ne peut espérer capter directement des modèles inconscients, et toute tentative pour mettre au jour leur existence ou pour décrire leurs éventuelles particularités se heurte à l'alternative suivante: soit on s'en tiendra à un niveau *sémantique* ou déclaratif, soit on inférera indirectement les modèles internes à partir de comportements (par exemple de comportements verbaux). La méthode proposée par Mary Main utilise ces deux ressources, simultanément.

### *L'investigation des modèles d'attachement à l'âge adulte*

Les tentatives d'investigation des modèles internes ont pris un essor considérable dès le milieu des années 1980; on peut parler d'un véritable tournant historique – de l'étude des comportements vers l'étude des représentations – pour les innombrables équipes impliquées dans le champ de l'attachement. Le pendant de la Situation étrange sur le plan de l'exploration des modèles internes d'attachement – en l'occurrence à l'âge adulte – est sans aucun doute l'*Adult Attachment Interview* (AAI), de Mary Main (Main, Kaplan et Cassidy, 1985; Zeanah et Barton, 1989).

L'AAI se focalise sur l'état d'esprit actuel de la personne à l'égard de ses expériences relationnelles durant son enfance. L'interview explore les souvenirs et surtout l'évaluation que l'adulte en donne, actuellement. Pour cela, il lui est proposé de décrire ses relations avec les figures parentales, aussi loin que porte sa mémoire. Il lui est également demandé d'envisager quelle pourrait être l'influence de ces expériences sur sa vie, ainsi que de décrire ses attitudes envers ses proches dans sa famille actuelle. L'encodage de l'interview – c'est là ce qui fait sa force – ne prend pas uniquement en compte le contenu du discours (qui ne permettrait que d'approcher l'aspect déclaratif des modèles internes), mais également les qualités intrinsèques du narratif, telles que sa cohérence, l'irruption de colère mal contenue, le blocage du souvenir. Mary Main propose quatre *patterns* (ou modèles) définissant l'état d'esprit de la personne à l'égard des relations d'attachement:

a) Le modèle « détaché » (*dismissive of early attachments*): ce modèle décrit des personnes qui veulent se montrer indifférentes, désengagées émotionnellement en ce qui concerne les expériences relationnelles; elles semblent n'avoir qu'un accès limité aux souvenirs; elles se présentent comme indépendantes, tout en offrant un portrait « normalisé » – voire idéalisé – de leurs parents; les événements de l'enfance qui sont remémorés ont fréquemment une connotation de rejet parental.

b) Le modèle « autonome » (*autonomous-secure*) décrit des personnes qui se souviennent avec assez d'aisance de leurs premières relations et qui perçoivent ces expériences,

même lorsqu'elles ont une composante négative, comme significatives pour elles-mêmes; ces personnes valorisent généralement les relations d'attachement.

c) Le modèle « préoccupé » (*preoccupied with early attachments*): ce modèle décrit des personnes plutôt confuses, restituant une image incohérente de leur passé du point de vue des expériences sociales; il arrive qu'elles ne parviennent pas à contenir une colère encore très actuelle à l'égard de leurs parents, et ceci parfois dans un climat d'ambivalence qui dénote une dépendance relationnelle.

d) Le modèle « désorganisé » (*unresolved-disorganized*) caractérise des personnes ayant souffert de traumatismes, de mauvais traitements ou de deuils restés « non résolus »; en d'autres termes, ces personnes ne sont pas parvenues à une élaboration mentale qui aurait permis de reprendre une certaine distance émotionnelle à l'égard de ces événements.

Les modèles internes des parents interviendraient dans le développement émotionnel du jeune enfant. Le modèle maternel, plus particulièrement, déterminerait en grande partie le type de comportement de l'enfant dans la *Situation étrange* avec sa mère (Main, Kaplan et Cassidy, 1985; van IJzendoorn, Kranenburg, Zwart-Woudstra, van Busschbach et Lambermon, 1991; Grossman, Fremmer-Bombik, Rudolph et Grossman, 1988; George et Solomon, 1989). Selon ces auteurs, l'enfant d'une mère « autonome » tend à manifester envers elle un comportement *secure*, alors que celui d'une mère « détachée » se montrera plutôt *insecure*-évitant et celui d'une mère « préoccupée » *insecure*-ambivalent; enfin, l'enfant d'une mère « désorganisée » risque de se montrer « désorganisé-désorienté » (catégorie D, décrite par Main *et al.*, 1985). La correspondance entre le modèle interne de la mère et la catégorie de comportement d'attachement de l'enfant est étonnamment élevée: entre 75 et 85 % (la correspondance est moins élevée en ce qui concerne le modèle du père et l'attachement de l'enfant au père: environ 60 %).

Pour revenir aux comportements parentaux, ceux-ci seraient liés aux représentations d'attachement. Le parent « détaché » tendrait à repousser les demandes d'attachement de son enfant (avec un style d'interaction parfois intrusif et parfois ignorant), tandis que le parent « préoccupé » serait

essentiellement imprévisible (parfois interférent et parfois ignorant). Haft et Slade (1989) montrent dans ce sens que les mères « autonomes » manifestent un plus grand *accordage affectif* avec leur bébé, sur une vaste gamme d'affects, alors que les mères *insecur*es (« préoccupées » ou « détachées ») tendent à négliger ou à repousser les demandes de l'enfant, en particulier lorsque celui-ci exprime des affects négatifs.

### Les stratégies d'attachement

Sur la base de ses premières expériences relationnelles, le bébé va progressivement appréhender quels sont les désirs qui peuvent être formulés, quelles sont les émotions qui peuvent être partagées, ce qu'il faut éviter de demander, les sentiments qu'il ne faut pas exprimer. Il y a là l'apprentissage d'une véritable *stratégie* relationnelle. Celle-ci se construirait donc en miroir des modèles internes des parents (la qualité des interactions avec les parents étant, précisément, influencée par ces modèles).

Nous empruntons le terme *stratégie* à Kobak, Cole, Ferenz-Gillies et Fleming (1993) et Main (1990). Ces auteurs proposent une conceptualisation du *paradigme Bowlby-Ainsworth* dans les termes des théories du contrôle. L'aspect synthétique de cette conceptualisation nous paraît particulièrement attrayant. Nous avons été amenés à reformuler nous-mêmes quelque peu cette conceptualisation de la manière suivante. Nous envisageons deux stratégies d'attachement: une stratégie *primaire* et une stratégie *secondaire*. Nous parlerons de stratégie primaire lorsque les figures d'attachement apparaissent à l'enfant comme accessibles et capables de répondre de manière cohérente à ses demandes, en cas de nécessité. Ainsi, pour reprendre la description de Bowlby (1973), si l'enfant se trouve dans un état d'alarme (du fait de l'imminence d'un danger, d'une séparation, d'un état physiologique particulier, etc.), ses comportements d'attachement seront activés, induisant la recherche de contact avec la figure parentale; le réconfort obtenu, les comportements d'attachement seront désactivés au profit des comportements d'exploration, et l'enfant pourra repartir à la découverte de

son environnement. Cette stratégie est celle d'un enfant *secure*.

Nous parlerons de stratégie secondaire lorsque l'enfant prévoit que les figures d'attachement resteront insensibles à ses demandes ou qu'elles auront des réponses inadéquates. Dans ce cas, le processus activation-désactivation des comportements d'attachement restera inopérant. En état d'alarme, l'enfant aura alors deux solutions : maintenir les comportements d'attachement désactivés (et éviter de ce fait d'être confronté à un rejet : c'est le cas de l'*insecure-évitant*), ou au contraire suractiver les comportements d'attachement (afin de pousser l'adulte à répondre : c'est le cas de l'*insecure ambivalent*). La stratégie secondaire est donc bi-polaire. La première stratégie n'est pas sans rappeler la défense par le clivage ou le déni ; la seconde quant à elle évoque les diverses théories de l'« incertitude »<sup>1</sup>.

Une formulation généralisée du concept de *stratégie d'attachement* pourrait être la suivante : la stratégie *primaire* consisterait en un modèle équilibré de l'activation et de la désactivation des émotions : face par exemple à la séparation (réelle ou anticipée), l'individu a un libre accès à l'information ; il peut identifier la source de l'anxiété et chercher un réconfort soit auprès des autres, soit par un travail mental (évocation, souvenirs, etc.) ; il peut affronter la séparation et finalement désactiver l'anxiété. La stratégie *secondaire* correspondrait, dans un cas en la désactivation prématurée des émotions (l'individu coupe l'accès aux sources de l'anxiété, détourne son attention des émotions) ou, dans l'autre cas, elle correspondrait en l'hyperactivation émotionnelle (l'irrup-

1. Par théories de l'« incertitude », nous entendons par exemple la théorie de l'apprentissage par renforcements intermittents ; cette sorte de procédure, plutôt que de diminuer l'efficacité de l'apprentissage, l'augmenterait au contraire. Une autre théorie de ce type est la théorie de la *reactance* de Brehm (1966), selon laquelle la difficulté ou l'incertitude relativement à un but augmenterait son attrait. Dans un domaine plus proche du nôtre, on peut relater les fameuses expériences de Harlow et Harlow (1969) sur la déprivation maternelle chez les rhésus : les bébés élevés par des mères hostiles (elles-mêmes déprivées de mères à leur naissance), manifesteraient un « attachement » plus fort que les bébés de mères normales – comportement peut-être destiné à convaincre ces mères non maternantes de leur donner des soins. On peut également rappeler les expériences effectuées à la suite de E. Hess montrant que l'énergie dépensée par des canetons, après l'éclosion, pour poursuivre un leurre animé d'une certaine vitesse, serait directement proportionnelle à la force de l'émotion faite sur cet objet.

tion incontrôlable d'informations, de représentations, de souvenirs maintient l'anxiété trop activée et la demande de réconfort reste trop élevée pour être réalisable).

### *La transmission intergénérationnelle des modèles d'attachement*

Les stratégies d'attachement, elles-mêmes liées aux modèles internes parentaux, se solidifieraient progressivement sous la forme de modèles internes de l'enfant. On peut alors envisager la notion de *transmission intergénérationnelle* des stratégies et des modèles d'attachement (Bretherton, 1990). Si les faits concourent à montrer la force de l'effet transgénérationnel (on a vu plus haut la correspondance élevée entre la catégorisation des mères à l'AAI et la catégorisation des enfants dans la Situation étrange), il faut préciser qu'il n'y a sans doute pas une détermination simple et univoque des modèles d'attachement parentaux sur les modèles de leurs enfants<sup>1</sup> ; il y aurait au cours de la vie – heureusement – une possibilité de réélaboration mentale de ses modèles relationnels. Ceci d'autant plus que l'enfant peut, comme on l'a vu (Belsky et Rovine, 1987), avoir une expérience très différente avec chacun de ses parents. Ainsi, une personne ayant vécu une relation d'attachement *insecure* avec l'un ou les deux de ses parents peut parfaitement réélaborer au cours de sa vie un modèle interne valorisant les expériences d'attachement, et procurer à ses propres enfants une *base sécurisante*.

Un autre fait devrait également relativiser la notion de transmission intergénérationnelle. Il n'est pas certain en effet que l'on puisse isoler chez un parent un seul et unique modèle interne ; il est même probable qu'il dispose d'un modèle d'attachement spécifique pour chacun de ses enfants. Tout d'abord, certaines données (Ward, Vaughn et Robb, 1988) semblent indiquer que les catégories d'attachement de frères et de sœurs envers la même personne (la mère) sont corrélées,

1. Bien que dans une étude récente – la première de ce type – Benoit et Parker (1994) montrent l'existence d'une liaison élevée (75 %) entre la catégorisation à l'AAI de femmes adultes et celle de leurs mères.



quoique cette relation reste relativement modeste (57 %). En conséquence, il est plausible que les parents développent des modèles internes spécifiques pour chaque enfant (Zeanah et Barton, 1989). Dans le but d'explorer cette question, Bretherton, Biringen, Ridgeway, Maslin et Sherman (1989) ont mis au point une interview destinée à recueillir les modèles internes de l'adulte envers un enfant particulier (le *Parent Attachment Interview* ou PAI). Il faut souligner que les études sur les modèles internes s'étaient jusque-là focalisées, même lorsque le sujet est adulte (l'AAI), sur le point de vue de l'attachement filial; Bretherton *et al.* s'intéressent ici au contraire à l'aspect parental de l'attachement. Les parents en effet font eux-mêmes l'expérience d'un état d'alerte lorsque le bien-être de leur enfant est compromis par un danger, par exemple. Selon ces auteurs, chaque instrument d'évaluation (PAI, AAI, Situation étrange) aborde un aspect particulier de la question, complémentaire aux autres; par conséquent il ne faut pas attendre des intercorrélations élevées entre ces évaluations.

Dans le même sens, il faut également mentionner les approches de George et Solomon (1989), qui ont développé une interview semi-structurée, orientée vers l'exploration des représentations maternelles concernant les soins donnés à un enfant particulier: l'EMI, *Experiences of Mothering Interview* et le MCQS, *Maternal Caretaking Q-Sort*. De leur côté, Parker, Tupling et Brown (1979) ont mis au point un questionnaire structuré, le PBI, *Parental Bonding Instrument*, en 25 items, destiné à évaluer les expériences de l'adulte avec ses propres parents durant son enfance. Ils décrivent deux facteurs formant la structure interne de leur instrument: la sollicitude parentale (*care*) et le sentiment de surprotection. Van IJzendoorn *et al.* (1991), dans une adaptation néerlandaise du PBI, trouvent une structure en quatre facteurs: amour, autonomie, ignorance et surprotection. Ils trouvent une relation entre le PBI (facteurs amour et surprotection) et l'AAI. Shaver, Hazan et Bradshaw (1988) ont développé un questionnaire destiné à cerner le «style amoureux» entre conjoints, basé sur les *patterns* d'attachement d'Ainsworth *et al.* (1978). La question des relations entre attachement et amour a fait l'objet d'une nombreuse littérature (voir par ex.

Ainsworth, 1989; Sternberg, 1988; Pierrehumbert et Parvex-Pugliese, 1995). Shaver *et al.* retrouvent les catégories A, B, C dans des proportions très proches de celles que l'on obtient avec la Situation étrange: 56 % de B, 23 % de A et 20 % de C<sup>1</sup>. Ces auteurs supposent l'existence de modèles internes de l'amour proches des modèles d'attachement de Bowlby: les *secures* pensent que l'amour (romantique) existe et qu'il est durable, les «évitants» pensent que l'amour n'existe que dans les romans ou en tout cas qu'il ne peut durer (ils vivent effectivement des relations peu durables) et les «ambivalents» pensent que les autres (à l'opposé de ce qu'ils pensent d'eux-mêmes) refusent de s'engager dans des relations durables.

Pour résumer, la théorie de l'attachement a tout d'abord mis en évidence un lien entre les comportements parentaux de soins et les *patterns* d'attachement de l'enfant. Ensuite, elle a montré comment ces *patterns* relationnels s'intériorisaient sous la forme de représentations mentales. Enfin, elle nous montre comment ces modèles internes de relations imprègnent les comportements relationnels de l'individu tout au long de sa vie, en particulier ses comportements amoureux et, pour fermer la boucle, les comportements de soins à ses propres enfants. Ces travaux tendent à une généralisation du modèle original de Mary Ainsworth; ils suggèrent notamment l'existence de liens entre la vie psychique de la mère, ses représentations, et les comportements de l'enfant.

#### *Vers une convergence théorique*

La généralisation du modèle de Mary Ainsworth en direction des représentations a entraîné un rapprochement inattendu entre les concepts d'attachement et de système familial. Quelques auteurs seulement ont abordé cette question, dont Stevenson-Hinde dans son article de 1990. Selon Stevenson-Hinde, il y a là potentiellement un enrichissement réciproque de la théorie de l'attachement et de la théorie systémique. Si l'attachement s'intéresse avant tout à la dyade enfant-parent, il est clair que cette relation prend forme dans

1. Respectivement 66 %, 22 %, 12 % environ pour la Situation étrange.

le contexte d'un réseau de relations familiales. Stevenson-Hinde tente une mise en relation des *patterns* de comportements d'attachement dans la Situation Étrange, des modèles internes définis au travers de l'interview d'attachement et des modèles de fonctionnement familial décrits par Minuchin (1974)<sup>1</sup>.

Ces correspondances sont certes séduisantes mais, comme le relève Stevenson-Hinde, nous manquons encore de preuves quant à leur fondement scientifique. Par ailleurs, on pourrait critiquer le syncrétisme de cette tentative, qui comporte le risque d'une vue déterministe de la transmission intergénérationnelle des *patterns* de comportements sociaux. Il est intéressant de retrouver, à différents niveaux d'analyse et dans différentes théories, cette même bipolarité entre désengagement et interférence, mais il ne faut pas perdre de vue le fait que l'attachement est un processus dynamique. Une certaine dépendance peut en effet être normale à un niveau de développement mais pas à un autre, et le besoin de proximité des figures d'attachement prépare l'enfant à l'autonomie. Il manque sans doute encore aux rapprochements entre fonctionnement familial, *patterns* d'attachement et modèles internes une dimension dynamique et adaptative.

Mentionnons une dernière approche des interactions familiales, provenant du champ de la sociologie. Kellerhals pro-

1. Les familles décrites par Minuchin comme « flexibles » (ou *adaptives*, caractérisées par la sensibilité, l'empathie, l'ouverture, la communication, l'offre d'un support dans le respect de l'autonomie de ses membres) correspondraient à l'attachement *secure* (certitude que le parent est disponible et prêt à offrir son soutien) et au modèle adulte « autonome » (valorisation des relations, cohérence des souvenirs). Les familles « désengagées » (*disengaged*: évitement, ignorance, insensibilité, ressentiment) correspondraient au *pattern* d'attachement *insecure*-évitant entre mère et enfant (relative indépendance de l'enfant, mais avec une connotation défensive) et au modèle adulte « détaché » (pauvreté du souvenir, déni, dévalorisation des relations, fréquemment avec une normalisation, voire une idéalisation de la relation avec les parents dans l'enfance et une valorisation de l'indépendance). Les familles « intriquées » (*enmeshed*: implication excessive, interférence, intrusion, contrôle, non-respect de l'autonomie des autres ainsi que des frontières entre les sous-groupes tels que parents-enfants, etc.) correspondraient au *pattern* d'attachement *insecure*-ambivalent (incertitude quant à la disponibilité du parent, dépendance, immaturité et colère) et au modèle adulte « préoccupé » (ressentiment, colère mal contenue). Le quatrième *pattern* d'attachement mère-enfant, décrit par Mary Main (« désorganisé-désorienté »), qui est associé au quatrième modèle adulte (« non résolu »), pourrait correspondre au mode de fonctionnement familial décrit comme « chaotique » (manque de structure du groupe familial); le *pattern* d'attachement « désorganisé » autant que le modèle « non résolu » seraient associés à une histoire parentale d'abus physiques et de négligence.

pose une typologie des familles, intéressante pour sa relative proximité avec la description de Minuchin (Kellerhals, Perrin, Steinhauer-Cresson, Vonèche et Wirth, 1982). Toutefois, à la différence de celle-ci, elle inclut plusieurs axes: la cohésion (fusion-autonomie) – proche de l'axe décrit par Minuchin; la régulation (normative-adaptative); la structure hiérarchique; les buts ou encore l'intégration (c'est-à-dire l'ouverture vers l'environnement extérieur)<sup>1</sup>.

#### UN AUTOQUESTIONNAIRE

#### POUR LA DESCRIPTION DES MODÈLES INTERNES

#### L'enjeu

L'originalité et la force de l'*Adult Attachment Interview* (AAI) de Mary Main (Main et al., 1985), est de proposer, on l'a vu, un accès aux modèles internes au travers de certaines de leurs manifestations comportementales chez l'adulte; en l'occurrence, la formulation du discours de la personne – davantage que son contenu. En bref, le discours de la personne « détachée », tout en étant cohérent, laisse apparaître des contradictions entre le niveau de généralisation sémantique et celui des exemples particuliers, et peut donner l'impression de « plaqué »; le discours du *secure* donne un sentiment de fraîcheur, à la fois véridique et cohérent; le discours de la

1. Kellerhals et al. proposent quatre types de familles, définis par le croisement des axes « cohésion » et « intégration »: a) les familles « bastion » (cohésives et fermées) caractérisées par le maintien de frontières tranchées avec le monde extérieur, le respect des normes et des rôles sociaux, la méfiance envers l'environnement; b) les familles « compagnonnage » (cohésives et ouvertes), entretenant également des frontières nettes avec l'extérieur, mais sans empêcher une ouverture, l'environnement étant considéré comme une ressource positive pour le fonctionnement familial; c) les familles « association » (non cohésives et ouvertes), valorisant la négociation au détriment des normes, des rôles et des hiérarchies sociales (parvenir à une certaine réalisation de soi à l'extérieur de la famille, au besoin en s'appuyant sur elle, passe avant la pérennité du « nous » familial); d) les familles « parallèles » (non cohésives et fermées) qui, à la différence des familles « bastion », ne sont pas cimentées émotionnellement, mais sont structurées par un sens profond, culturel, des rôles familiaux spécifiques et des normes présidant aux échanges entre les sexes et les générations.

personne « préoccupée » laisse une impression d'incohérence, d'immaturation, par ses oscillations, voire son exubérance. Toutefois, l'AAI requiert du codeur un entraînement sophistiqué et une connaissance approfondie de la théorie de l'attachement. Il est vrai que Kobak *et al.* (1993 et communication personnelle) proposent une procédure quelque peu simplifiée du codage de l'AAI<sup>1</sup>. On peut alors comprendre l'attrait que représente la conception d'un questionnaire destiné à cerner les modèles internes. Mais l'entreprise est-elle réaliste ? On l'a mentionné, il existe un certain nombre d'instruments proches de cette problématique ; toutefois, aucun d'entre eux ne se réfère explicitement à cet objectif. En fait, il n'est pas certain qu'un questionnaire parvienne à capter ces modèles à leur niveau « procédural » (pour reprendre le terme de Tulving, 1987). Faut-il alors adopter le point de vue de Crittenden et réserver la définition des modèles internes aux seules représentations (*internal representational models of attachment relationships*, Crittenden, 1990), plutôt qu'aux procédures (*internal working models*, Bowlby, 1978) ? Le recours à la formulation de stratégies d'attachement primaires et secondaires (proposée notamment par Kobak *et al.*, 1993) présente ici un avantage décisif : cette formulation permet d'envisager, de façon pragmatique, l'existence de stratégies relationnelles individuelles, susceptibles de s'exprimer à un niveau « sémantique », sans qu'il soit nécessaire de résoudre la question de savoir si l'individu dispose d'un seul ou de plusieurs modèles, et à quel niveau de réalité il(s) se situe(nt). Le questionnaire présenté ici est proposé comme une méthode d'investigation des « modèles individuels de relations » (MIR). Nous présenterons l'étude de construction et de validation d'un préquestionnaire (le Bi-Mir), et la mise au point du

1. Il s'agit d'un questionnaire en format *Q-Sort*, destiné au codeur, et à l'aide duquel celui-ci va décrire son impression de la transcription écrite de l'interview d'attachement ; les items se rapportent autant au mode d'expression (cohérence du discours, force de conviction, méfiance à l'égard des questions, etc.), à l'état d'esprit envers les figures d'attachement (confusion à propos des parents, etc.) qu'à la problématique d'attachement elle-même (accessibilité du père, etc.). Trois prototypes de *Q-Sorts* sont proposés, le prototype d'un sujet *secure*, celui d'un sujet « détaché » et celui d'un sujet « préoccupé », en accord avec les définitions de M. Main. On obtient alors, à l'aide des corrélations *Q*, trois indices, un de sécurité, un de détachement et un de préoccupation.

questionnaire définitif (le Ca-Mir), dont nous examinerons la complémentarité avec d'autres méthodes d'investigation (comme l'AAI).

### La construction du questionnaire

Il s'agissait en premier lieu de délimiter *a priori* les domaines que le questionnaire MIR serait censé couvrir. Son objectif est l'évaluation des stratégies relationnelles de l'adulte, en supposant l'existence d'un modèle de soi-même et des autres dans les relations interpersonnelles. Un point d'accrochage concernait les relations dans l'enfance, mais il s'agissait également de cerner les représentations de la personne quant à ses besoins émotionnels et à ceux des autres. Il s'agissait donc de connaître à la fois l'appréciation actuelle de la personne à l'égard de ses relations d'attachement dans l'enfance et les caractéristiques du système d'échange interpersonnel dans son milieu familial actuel.

Les items ont été définis de manière à couvrir quatre niveaux de réalité : le présent (questions relatives à la famille actuelle), le passé (questions destinées à saisir des éléments de l'expérience passée avec les deux parents ou avec l'un d'eux plus particulièrement), l'état d'esprit (questions concernant l'appréciation actuelle à l'égard de l'implication des parents ; elles s'intéressent au niveau d'élaboration davantage qu'aux souvenirs ou à l'expérience réelle) et les généralisations (représentation généralisée et « sémantique » du « parentage », des besoins émotionnels des enfants et des adultes).

A chacun de ces quatre niveaux de réalité (expérience actuelle, souvenirs de l'enfance, appréciation actuelle des expériences passées et généralisations), les items explorent les stratégies relationnelles : a) stratégie primaire (la personne valorise-t-elle le support social, la sécurité relationnelle) et b) stratégie secondaire (la personne valorise-t-elle l'indépendance au détriment du support relationnel ou valorise-t-elle au contraire l'implication interpersonnelle au détriment de l'autonomie).

Une des difficultés de la construction du questionnaire était l'exigence de formuler les items de la façon la plus polyvalente possible ; le questionnaire devait en effet être utili-

sable par des personnes d'âge indifférent (de l'adolescence à la vieillesse), des deux sexes et d'expérience variable (parent ou non; vivant actuellement dans sa famille d'origine, vivant seul ou avec un conjoint; ayant vécu son enfance avec ses deux parents, avec un seul, voire en famille d'accueil; avec ou sans frères et sœurs, etc.).

La constitution d'un « bassin » d'items a eu recours à trois sources: la littérature (items dérivés des conceptions théoriques de John Bowlby, de Mary Ainsworth et de Mary Main, sans exclure d'autres approches, comme celle de Minuchin); des entretiens cliniques (une dizaine de personnes ont été questionnées, à la façon des interviews d'attachement AAI, au sujet de leurs expériences passées et de la façon dont elles les évaluent actuellement); les instruments existants (compilation des questionnaires connus dans les domaines connexes; la plupart d'entre eux ont déjà été mentionnés)<sup>1</sup>.

Après la constitution du bassin d'items original (environ 1 500 items), trois personnes ont procédé à des réductions successives, par consensus, en éliminant les redondances. Nous avons finalement abouti à un bassin de 251 items. Nous les avons présentés sous le format d'échelles de Likert unipolaires (chaque item requérait une réponse à choix fermé: *non pertinent* ou *pas vrai*; *un peu vrai*; *assez vrai*; *très vrai*). Nous avons désigné ce questionnaire Bi-Mir (bassin d'items pour l'étude des modèles individuels de relations). Pour les analyses, un score est assigné à chaque item: 1 point pour les réponses « *pas vrai* - *non pertinent* » et 2, 3 ou 4 points pour les autres réponses, respectivement.

#### 1. Rappelons quels sont ces instruments:

- AAI *Adult Attachment Interview*: Main, Kaplan et Cassidy (1985);
- PAI *Parent Attachment Interview*: Bretherton, Biringen, Ridgeway, Maslin et Sherman (1989);
- MCQS *Maternal Caretaking Q-SORT*: George et Solomon (1989);
- PBI *Parental Bonding Instrument*: Parker, Tupling et Brown (1979);
- FAD *McMaster Family Assessment Device*: Epstein, Bishop et Levin (1978);
- *Attachment Questionnaire Wallace-DeLozier*: DeLozier (1982);
- Entretien « R »: Stern et al. (1989);
- Questionnaire sur les stratégies éducatives des familles: Kellerhals et Montandon (1991);
- *Adult Reciprocal Attachment Assessment*: West, Sheldon-Keller (1992); West, Sheldon et Reiffer (1987).

#### Le préquestionnaire (Bi-Mir)

Le Bi-Mir en 251 questions a été soumis à 368 personnes<sup>1</sup>, provenant de trois régions francophones: la Suisse romande (Lausanne, Genève et Fribourg, dans des aires urbaines, suburbaines et rurales); la France du Sud-Est (région de Nice) et la région parisienne. Les personnes ont été enrôlées de différentes manières: par l'intermédiaire des registres du contrôle des habitants, par le biais de cours universitaires ou de formation continue et par le truchement de connaissances individuelles. Les personnes contactées par le biais des services officiels recevaient deux questionnaires; il leur était demandé, si elles vivaient en couple, que leur conjoint remplisse également un questionnaire. Quarante-cinq couples ont ainsi rempli des questionnaires jumelés, qui ont fait l'objet d'analyses supplémentaires.

Outre les questions du Bi-Mir, des informations étaient demandées quant à la formation professionnelle et à la situation dans l'emploi (questions ouvertes; un indice de niveau socio-économique en quatre points en a été dérivé, combinant formation et situation dans l'emploi actuel), le pourcentage d'occupation hors du domicile, le nombre d'enfants et leur âge, la situation familiale présente, la situation familiale durant l'enfance (questions à choix multiple), l'âge de la personne, son sexe et son origine culturelle (question ouverte).

Nous avons fait subir au Bi-Mir la procédure habituelle de validation d'un questionnaire: analyse de la structure interne de l'instrument, de sa consistance, de sa fiabilité, de sa capacité à discriminer les sujets, et de ses liens avec diverses variables sociodémographiques. Ces différentes analyses sont destinées à connaître d'une part la validité de l'instrument en tant que telle, et d'autre part son intérêt relatif au but fixé.

1. 114 hommes et 254 femmes, âgés de 18 à 65 ans; âge moyen: 34 ans (écart-type: 9.3); surreprésentation de la classe sociale moyenne et des professions « psy » (112 personnes, soit 31 %); taux d'occupation moyen: 61 % (é.-t.: 34); 199 personnes (54 %) ont un ou plusieurs enfants et 158 parmi ces dernières (43 % du total) vivent en couple; 272 (88 %) ont vécu leur enfance avec leurs deux parents; 133 (36 %) sont enfants uniques ou aînés; 247 (71 %) sont autochtones.

## Étude de validation du Bi-Mir

Nous avons tout d'abord procédé à l'analyse factorielle. Celle-ci consiste à chercher la présence de regroupements d'items (c'est-à-dire des items tendant à varier simultanément d'un sujet à l'autre). La présence de tels regroupements signifie que l'instrument comporte des dimensions; pour autant que l'on puisse leur attribuer une signification, ces dimensions indiquent elles-mêmes la vraisemblance de catégories distinctes dans les représentations des sujets interrogés. Nous avons pu isoler treize facteurs<sup>1</sup>.

Par éliminations successives, de manière à conserver pour chaque facteur le degré de consistance interne le plus élevé possible, nous avons réduit le nombre d'items à 6 par facteur (excepté deux facteurs à 3 items), ce qui laisse un total de 72 items. Tous ces facteurs ont un degré de consistance interne suffisant<sup>2</sup> et reçoivent une interprétation cohérente. Un sous-groupe restreint de personnes a rempli le questionnaire à deux reprises, à quelques semaines d'intervalle ( $N = 26$ ). Nous avons alors calculé le degré de concordance, pour chacun des regroupements d'items, entre les deux passations (« test-retest »)<sup>3</sup>. Ces indices sont satisfaisants. Nous avons ainsi considéré ces facteurs comme autant d'échelles du Bi-Mir (nous le verrons plus loin, ces 72 items constitueront le questionnaire définitif Ca-Mir, dont les items, regroupés par échelles, sont donnés en annexe). Pour l'instant, nous examinerons le comportement de ces échelles en regard des variables sociodémographiques (le libellé interprétatif des 13 échelles est donné ci-dessous; le terme « parental » se

1. Nous avons utilisé une analyse factorielle en rotations obliques Varimax, sur les 251 items de 339 questionnaires complets. La structure qui émerge de cette analyse montre l'existence d'un premier facteur fort, expliquant 14 % de la variance et regroupant 99 items, à quoi viennent s'ajouter sept autres facteurs expliquant un total de 33 % de la variance. Le premier facteur regroupe un large ensemble d'items que l'on peut interpréter comme *insecur*. Nous avons alors cherché à décomposer ce facteur *insecure* en le soumettant lui-même à une nouvelle analyse factorielle. Il en est émergé 6 sous-facteurs *insecur* clairement interprétables.

2. Les coefficients  $\alpha$  de Cronbach pour la consistance interne sont, pour les 13 facteurs (de A à M), respectivement : .72, .70, .81, .82, .78, .70, .81, .48, .85, .78, .71, .71, .71.

3. Les coefficients  $\alpha$  de Cronbach pour le « test-retest » sont, pour les échelles A à M, respectivement : .89, .68, .91, .93, .92, .80, .89, .79, .91, .95, .85, .84, .82.

réfère à la famille d'origine et le terme « familial » à la famille actuelle) :

Échelle A	Interférence parentale ;
Échelle B	Préoccupation familiale ;
Échelle C	Rancune d'infantilisation ;
Échelle D	Support parental ;
Échelle E	Support familial ;
Échelle F	Reconnaissance de soutien ;
Échelle G	Indisponibilité parentale ;
Échelle H	Distance familiale ;
Échelle I	Rancune de rejet ;
Échelle J	Traumatisme parental ;
Échelle K	Blocage du souvenir ;
Échelle L	Démision parentale ;
Échelle M	Valorisation de la hiérarchie.

— Lien entre les échelles du Bi-Mir  
et les variables sociodémographiques

Nous avons examiné, à l'aide d'analyses de variance, l'effet des variables sociodémographiques que nous avons à disposition, sur les treize échelles. Nous avons trouvé un lien entre les scores de certaines des échelles et la plupart des variables envisagées (le niveau socio-économique des sujets, le taux d'occupation à l'extérieur, le nombre d'enfants, le sexe, l'âge, le type de famille actuelle, le type de famille dans le passé, l'origine, la culture et la profession) ; il n'y a que le rang dans la fratrie qui ne montre pas de lien significatif avec au moins l'une des échelles. Pour cette analyse, nous avons dichotomisé toutes les variables. Seules les relations statistiquement significatives sont données (tableau 1).

En bref, il ressort du tableau 1 que ces échelles sont sensibles aux conditions et aux événements de vie. Relevons tout particulièrement les échelles H et M, dont le dénominateur commun est une certaine valorisation du contrôle de la distance sociale dans la famille actuelle, et qui sont liées à la situation (actuelle) de la personne (niveau socio-économique bas, profession « non psy », taux d'occupation faible). Relevons également les échelles I et J, se rapportant au regret d'avoir fait l'expérience d'une trop grande distance dans la famille

TABLEAU 1. — Moyennes et écarts-types des scores aux échelles du Bi-Mir, selon diverses variables (niveau socio-économique, taux d'occupation à l'extérieur, nombre d'enfants, sexe, âge, structure de la famille d'origine, origine géographique et profession ; seules les échelles montrant une différence significative sont données) ; chaque variable est dichotomisée (les deux niveaux ont été définis de manière à équilibrer au mieux les groupes) ; résultats des analyses de variance

Variable	Echelle	Niveaux de la variable		Différence	
		1 moy (é.-t.)	2 moy (é.-t.)	F	P <
(a) Niveau socio-économ. 1: inférieur, N=173 2: supérieur, N=192	B (Préoccup. fam.)	1.99 (.61)	1.87 (.61)	3.59	.05
	H (Distance fam.)	2.78 (.76)	2.48 (.65)	15.66	.001
	M (Valoris. hiér.)	3.14 (.53)	2.92 (.58)	14.55	.001
(b) Taux d'occup. prof. 1: inf. 50%, N=134 2: sup. 50%, N=207	B (Préoccup. fam.)	2.00 (.66)	1.87 (.58)	3.76	.05
	H (Distance fam.)	2.71 (.76)	2.56 (.67)	3.71	.05
	M (Valoris. hiér.)	3.15 (.52)	2.94 (.58)	11.02	.001
(c) Nombre d'enfants 1: pas d'enf., N=166 2: un ou plus, N=199	C (Ranc. infantilis.)	1.84 (.68)	1.99 (.77)	3.71	.05
	D (Support parent.)	2.75 (.71)	2.60 (.80)	3.66	.05
	E (Support fam.)	2.93 (.66)	3.06 (.63)	4.08	.05
	G (Indisp. parent.)	1.73 (.65)	1.93 (.72)	7.87	.01
	L (Démiss. parent.)	1.22 (.36)	1.33 (.47)	5.03	.05
(d) Sexe 1: hommes, N=114 2: femmes, N=254	M (Valoris. hiér.)	2.96 (.59)	3.08 (.55)	3.83	.05
	E (Support fam.)	2.82 (.69)	3.08 (.61)	13.26	.001
	F (Reconn. soutien)	2.82 (.60)	3.01 (.59)	8.45	.01
(e) Age 1: < 32 ans, N=179 2: > 32 ans, N=192	H (Distance fam.)	2.78 (.72)	2.55 (.70)	7.58	.01
	A (Interfér. parent.)	1.82 (.63)	1.99 (.70)	6.24	.01
	C (Ranc. infantilis.)	1.82 (.67)	2.01 (.78)	5.94	.01
	D (Support parent.)	2.78 (.72)	2.57 (.81)	6.21	.01
	G (Indisp. parent.)	1.73 (.65)	1.94 (.73)	8.81	.01
	I (Rancune rejet)	1.51 (.61)	1.70 (.73)	6.85	.01
	J (Traumat. parent.)	1.46 (.56)	1.64 (.70)	7.21	.01
(f) Famille d'origine 1: deux parents, N=272 2: autres sit., N=36	A (Interfér. parent.)	1.87 (.65)	2.09 (.74)	3.66	.05
	C (Ranc. infantilis.)	1.85 (.71)	2.14 (.84)	4.93	.05
	G (Indisp. parent.)	1.78 (.67)	2.06 (.76)	5.30	.05
	I (Rancune rejet)	1.54 (.65)	1.88 (.82)	7.93	.01
	J (Traumat. parent.)	1.48 (.58)	1.90 (.76)	15.15	.001
(g) Origine géographique 1: autochtones, N=247 2: non-autocht., N=122	L (Démiss. parent.)	1.24 (.37)	1.39 (.44)	4.97	.05
	C (Ranc. infantilis.)	1.86 (.73)	2.02 (.71)	3.85	.05
	I (Rancune rejet)	1.54 (.66)	1.74 (.71)	7.38	.01
(h) Profession 1: "psy", N=112 2: non-"psy", N=242	J (Traumat. parent.)	1.46 (.56)	1.75 (.75)	16.96	.001
	D (Support parent.)	2.56 (.72)	2.73 (.80)	3.78	.05
	H (Distance famil.)	2.47 (.71)	2.69 (.71)	7.20	.01
	M (Valoris. hiér.)	2.90 (.55)	3.08 (.58)	7.48	.01

d'origine, et qui sont liées à l'histoire de la personne (origine et culture non autochtone, famille dissociée, âge mûr)<sup>1</sup>.

Dans le tableau 2, nous avons tenté de situer les 13 échelles les unes par rapport aux autres, selon les deux axes *a priori* qui étaient à la base de la construction du questionnaire: l'axe « préoccupation-autonomie-détachement » et l'axe « passé-présent-état d'esprit ». La disposition spatiale des échelles selon ces deux axes permet de voir que les neuf premières (de A à I) forment un tout: les échelles ABC se rapprochent de la notion de « préoccupation » (catégorie E de l'AAI, relativement au passé, au présent et à l'état d'esprit); les échelles DEF sont relatives à l'« autonomie » (catégorie F)

1. Il faut évidemment garder à l'esprit que ces constats reposent sur les réponses à ce questionnaire particulier. Par mesure d'économie, nous omettrons de le préciser à chaque fois – ce que fera le lecteur de lui-même. Les personnes ayant un niveau socio-économique en dessous de la médiane de l'échantillon se sentent davantage que les autres préoccupées par les personnes de leur famille actuelle; en même temps, elles maintiennent une plus grande distance sociale et valorisent la hiérarchie dans les relations familiales. Les personnes ayant une occupation professionnelle inférieure à 50 % se présentent exactement comme les personnes du groupe socio-économique inférieur: davantage de préoccupation familiale, plus grande distance à l'égard des autres et valorisation de la hiérarchie dans les relations familiales. Or, ces deux groupes de résultats ne s'expliquent pas l'un par l'autre, comme on pourrait le supposer; il y a bien un effet indépendant du niveau socio-économique et du taux d'occupation. Le fait d'avoir des enfants est associé à une moindre sécurité dans les relations familiales passées et à davantage de sécurité dans les relations actuelles. Nous retrouvons les mêmes différences (significatives seulement pour les échelles G et M) lorsque nous opposons les personnes qui vivent en couple avec enfant(s) aux personnes vivant sur un autre mode. Les femmes relatent davantage de sécurité dans leurs relations familiales actuelles et passées; elles ne cherchent pas autant que les hommes à maintenir une distance familiale et valorisent le support social. Les personnes plus âgées témoignent nettement moins de sécurité dans les relations que la génération plus jeune. Les personnes ayant vécu des événements familiaux de séparation durant l'enfance décrivent leurs relations avec moins de sécurité. Les personnes autochtones relatent davantage de sécurité relationnelle que les personnes nées à l'étranger ou de parents étrangers. Cette différence ne s'explique pas par le niveau socio-économique, comme on pourrait le supposer. Lorsque l'on prend en compte l'origine culturelle (et non seulement géographique), il apparaît que les personnes d'origine latine européenne non francophone (Italie, Espagne, Portugal particulièrement) montrent le moins de sécurité (échelles D, F et I). Par contre, les personnes d'origine européenne francophone ou latine rapportent moins de traumatisme parental (échelle J) que les autres cultures regroupées (germanique, anglo-saxonne, latino-américaine et africaine notamment). Les personnes ayant une profession ou une formation dans le domaine « psy » (psychologues, psychiatres principalement) mentionnent une enfance avec un moins bon support parental mais simultanément davantage de proximité avec les autres dans le groupe familial actuel. Nous avons vérifié que ces différences (échelles D et H) ne s'expliquaient pas par la variable socio-économique. Par contre, en ce qui concerne la variable M, nous avons trouvé que chez les personnes de niveau socio-économique inférieur la valorisation de la hiérarchie familiale était plus élevée, qu'il s'agisse de « psy » ou de « non-psy », alors que chez les personnes de niveau socio-économique supérieur les « psy » dévalorisent davantage la hiérarchie que les « non-psy ».

TABEAU 2. — Regroupement descriptif des échelles du Bi-Mir. Neuf échelles peuvent être regroupées à l'intérieur d'une structure formée de deux axes : l'axe « préoccupé-secure-détaché » (proche des catégories E, F et D de l'AAI) et l'axe « passé-présent-état d'esprit ». Deux des quatre échelles restantes s'apparentent à la catégorie U de l'AAI et deux se rapportent à la structuration du milieu familial

	Passé	Présent	Etat d'esprit
Préoccupation ("E")	A Intérence parentale	B Préoccupation familiale	C Rancune d'infantilisisation
Autonomie ("F")	D Support parental	E Support familial	F Reconnaissance de soutien
Détachement ("D")	G Indisponibilité parentale	H Distance familiale	I Rancune de rejet
Non-résolution ("U")	J Traumatisme parental		K Blocage du souvenir
Structuration	L Démission parentale		M Valorisation de la hiérarchie

et les échelles GHI évoquent le « détachement » (catégorie D). En ce qui concerne les quatre dernières échelles, deux (JK) se rapprochent de la « non-résolution » (catégorie U) et les deux autres (LM) sont relatives à la structuration du milieu familial (passé et état d'esprit, uniquement).

Si cette disposition spatiale est avant tout illustrative, elle indique néanmoins que les treize échelles extraites par analyse statistique sont cohérentes avec les présupposés qui ont guidé la construction du questionnaire<sup>1</sup>.

1. Ce regroupement *a priori* selon les modèles d'attachement décrits par Mary Main trouve sa pleine justification par l'analyse en clusters à laquelle nous avons soumis l'échantillon de 339 questionnaires. L'analyse en clusters consiste, à l'inverse de l'analyse factorielle, à rechercher l'existence de regroupements de sujets et, le cas échéant, à les interpréter en considérant les caractéristiques de la population qui les compose. La solution qui nous est parue la plus facilement interprétable comportait trois clusters. Leur interprétation est particulièrement explicite lorsque l'on compare les scores des sujets de ces trois clusters en regroupant les échelles ABC, DEF et GHI.

### — Les modèles d'attachement dans le couple

Le tableau 3 présente les corrélations entre les partenaires de 45 couples. Pour ce calcul, nous avons cumulé les scores aux échelles ABC (« préoccupation »), DEF (*secure*) et GHI (« détachement »). Cette façon de faire se justifie par le fait que nous avons trouvé, avec l'analyse en *clusters*, trois groupes de sujets qui se différencient nettement sur ces scores composites (voir la note de bas de page). Les coefficients de corrélation indiquent que les partenaires tendent à se ressembler, du point de vue des modèles globaux d'attachement, en particulier lorsque l'on oppose le modèle *secure* aux modèles *insecur*.

La corrélation entre les partenaires du point de vue du modèle *secure* (.39) est frappante. Réciproquement, la dimension *secure* de l'un des partenaires tend à corrélérer inversement avec les dimensions *insecure* (« détaché » ou « préoccupé ») de l'autre partenaire (.03 ; -.29 ; -.22 ; -.25). D'autre part, la dimension *insecure* (« préoccupé » ou « détaché ») de l'un des partenaires corrèle avec la dimension *insecure* de l'autre partenaire, indifféremment « préoccupé » ou « détaché ». Il n'est évidemment pas possible de savoir si les couples tendent à se

sujets du premier cluster 1 obtiennent en effet les scores les plus élevés aux échelles « autonomie » (DEF), ceux du cluster 2 ont les scores les plus hauts dans les échelles GHI (« détachement ») et enfin les sujets du cluster 3 obtiennent les scores les plus élevés dans les échelles « préoccupation » (ABC). Les analyses de variance montrent que ces différences sont statistiquement significatives. On peut donc bien différencier trois groupes de sujets, *secure*, « détaché » et « préoccupé », respectivement. Il est intéressant de relever la proportion de sujets dans chacun des trois clusters : 67 % pour les *secures* ; 21 % pour les « détachés » et 12 % pour les « préoccupés ». Il s'agit exactement des mêmes pourcentages que ceux des catégories B, A et C de la Situation étrange, décrivant la relation d'attachement de l'enfant à sa mère. Ces proportions ont d'abord été rencontrées dans l'étude initiale d'Ainsworth *et al.* (1978), puis – à quelques différences près – dans la vaste analyse récapitulative de van IJzendoorn et Kroonenberg (1988), regroupant des études provenant d'un grand nombre de pays. On constate que les sujets du cluster « détaché » font fréquemment allusion à un traumatisme et à des parents ayant démissionné de leur rôle (échelles J et L). Nous n'avons trouvé que peu de liens entre l'appartenance aux clusters et les variables sociodémographiques. Les seules relations (significatives) concernent l'âge et le vécu familial passé : la proportion de personnes « détachées » tend à s'accroître avec l'âge (16 % entre 18 et 29 ans ; 19 % entre 30 et 38 ans et 29 % entre 39 et 65 ans) au détriment du groupe *secure*, et l'expérience de séparations majeures dans l'enfance favorise le « détachement » (18 % chez les personnes ayant vécu avec leurs deux parents biologiques et 39 % chez celles qui ont été élevées avec un seul parent ou dans une famille recomposée) au détriment du cluster *secure*. Les clusters se rapprocheraient des modèles relationnels tels qu'ils sont décrits par la théorie de l'attachement ; il est intéressant de relever que ces modèles, plus globaux que les échelles, ne dépendraient que faiblement des variables sociodémographiques – l'âge et le vécu familial de la personne dans son enfance mis à part.

Tableau 3. — *Corrélations entre partenaires femmes et hommes (N = 45 couples), pour les 9 premières échelles du Bi-Mir, regroupées (scores composites) en « préoccupé », secure et « détaché » (\* : P < .05 ; \*\* : P < .01).*

		Femme		
		"préoccupé" (éch. ABC)	secure (éch. DEF)	"détaché" (éch. GHI)
Homme	"préoccupé" (ABC)	.22	.03	.05
	secure (DEF)	-.29	.39 **	-.22
	"détaché" (GHI)	.35 *	-.25	.30 *

former selon les modèles d'attachement préalables des partenaires ou si ces modèles évoluent en convergence après la formation du couple.

#### *Le questionnaire définitif (Ca-Mir)*

L'instrument définitif que nous proposons retient les 72 items du Bi-Mir (voir liste en annexe) qui définissent un certain nombre de dimensions significatives relativement à la problématique des modèles d'attachement, comme on l'a vu plus haut. Ces 72 items sont retranscrits chacun sur une carte (d'où l'abréviation *Ca* pour *cartes*). Ceci va nous permettre d'utiliser le questionnaire de deux façons différentes : en format *Likert* et en format *Q-Sort*. En fait, ces deux formats correspondent à deux étapes successives d'une seule et unique passation du questionnaire.

##### *— Les réponses en format Likert*

Nous demandons au sujet (voir les consignes détaillées en annexe) de répartir les 72 cartes en cinq piles, allant du plus pertinent (pile de gauche) au moins pertinent (pile de droite). Jusque-là, cette technique revient au même – à part le fait d'être plus attrayante – que de cocher sur un formulaire, pour chaque item, l'une des cinq cases possibles, allant du plus « vrai » au plus « faux ». Il s'agit donc de réponses du type *Likert*, en 5 points. Chaque item obtiendra alors un score (de 1 à 5) traduisant son degré de pertinence subjectif.

Nous pourrions calculer les scores moyens aux treize échelles ; ce format de questionnaire, où chaque réponse est indépendante des autres, permet de regrouper les items en facteurs significatifs et se prête en effet à ce type de calcul.

##### *— La procédure Q-Sort*

La procédure *Q-Sort* est due à Stephenson (1935), mais c'est dans les publications de Kerlinger (1974), de Block (1978) ou de McKeown et Thomas (1976) que l'on trouvera les exposés méthodologiques les plus complets. Son principe général est de proposer au sujet un moyen de mettre en forme ses impressions, en particulier de les comparer entre elles et de les sérier. Pratiquement, le sujet va d'abord trier les cartes en cinq piles (en fait, c'est la première étape décrite ci-dessus). On lui demande alors de reprendre son tri de manière que chaque pile ne compte plus qu'un nombre déterminé de cartes ; il s'agit donc de procéder à une *distribution forcée*. Celle-ci fait la particularité de la procédure ainsi que son intérêt – en même temps que sa difficulté, pour son utilisateur. Cette distribution forcée a la forme d'une courbe de Gauss approchée (davantage de cartes dans les piles médianes, et peu de cartes dans les piles extrêmes). La personne est ainsi sollicitée à répondre en termes non pas d'*intensité* mais bien en termes *relatifs*. Ses réponses ne seront pas basées, comme dans un questionnaire classique, sur un système de référence interne, incontrôlable, fortement sujet à la « désirabilité » ; elles sont en quelque sorte « autoréférencées ». Ce format de questionnaire permettrait ainsi de limiter dans des mesures raisonnables l'effet de désirabilité sociale. D'autre part, l'« autoréférence » en fait un instrument privilégié pour l'étude des représentations mentales ou plus généralement de la subjectivité. En effet, la subjectivité, que l'on peut définir opérationnellement comme la restitution du point de vue propre, est par nature autoréférencée (« *il me semble...* » ; « *selon mon opinion...* », etc.). La méthode *Q* préserve cette propriété d'autoréférence et permet d'explorer de façon systématique des aspects significatifs de l'expérience personnelle du sujet (McKeown et Thomas, 1976). Les réponses ne sont pas totalement indépendantes les unes des autres ; le fait qu'elles forment une distribution gaussienne permet l'application d'une procédure de calcul particulière : la procédure *Q*.



Il ne s'agit pas que d'une simple procédure de calcul parmi d'autres ; elle implique une philosophie particulière, qu'il est important de bien saisir. Revenons un instant aux échelles ; la technique consistant à calculer des scores d'échelles revient à *dissocier* le corpus d'items en un certain nombre de dimensions ; en d'autres termes, elle revient à découper les représentations du sujet en unités supposées significatives. A l'opposé, la technique de calcul *Q* consiste à faire ressortir le caractère *global* du corpus de réponses ou, en d'autres termes, à dégager le caractère clinique des représentations du sujet<sup>1</sup>.

Nous disposons de trois prototypes de *Q-Sorts* (voir en annexe, avec la liste des items) : le prototype « détaché », le prototype « préoccupé »<sup>2</sup> et le prototype *secure*<sup>3</sup>. La procédure

1. Ceci est obtenu au moyen de l'inversion de la table des données puis par des calculs de corrélation sur cette table. La technique de corrélation *Q* consiste simplement à corréler deux sujets au travers de variables, à la place de corréler, comme on le fait traditionnellement, deux variables au travers d'un certain nombre de sujets. On pourra ainsi corréler les *Q-Sorts* de deux sujets ; le coefficient (de -1 à +1) indiquera le degré de ressemblance globale des représentations de ces deux personnes. Mais on pourra également corréler le *Q-Sort* d'un sujet particulier au *Q-Sort* moyen d'un groupe de sujets ; le coefficient indiquera alors le degré de ressemblance entre les représentations de cette personne et celles du groupe. On pourra enfin corréler le *Q-Sort* d'une personne avec un *modèle* de *Q-Sort*. Pour cela, on demandera à des experts (en l'occurrence, des experts de la théorie de l'attachement) de concevoir le prototype des réponses attendues par exemple d'un sujet « détaché » ou encore d'un sujet « préoccupé ». Le coefficient obtenu pourra être considéré comme un indice de « détachement » ou de « préoccupation ».

2. Quatre des auteurs de cet article, familiers de la théorie de l'attachement, du codage de la Situation étrange et des interviews d'attachement chez l'adulte, ont tenu ce rôle d'experts et construit, indépendamment les uns des autres, les prototypes « détaché » et « préoccupé ». Leurs *Q-Sorts* ont ensuite été comparés ; la corrélation *Q* moyenne entre les *Q-Sorts* des experts était de .52 pour le prototype « détaché » et .54 pour le prototype « préoccupé ». Les réponses discordantes ont fait l'objet de discussions et deux modèles (« détaché » et « préoccupé ») ont été reconstruits sur une base de consensus. Vingt-deux sujets ont été soumis d'une part au Ca-Mir et d'autre part à l'Adult Attachment Interview selon la procédure décrite par Main et Goldwyn (1992). L'AAI a été codé selon la procédure proposée par Kobak (Kobak et al., 1993, voir plus haut). Nous avons constaté l'existence d'un lien satisfaisant entre les deux procédures (Ca-Mir et AAI) sur le plan de la stratégie secondaire. Pour dégager ce lien, nous avons suivi la démarche suivante : conformément à la notion de stratégie secondaire, nous soustrayons le coefficient « préoccupé » au coefficient « détaché ». Le résultat peut alors être représenté comme un point le long d'une ligne continue reliant le pôle « préoccupé » au pôle « détaché » de la stratégie secondaire. Nous avons effectué cette opération d'une part sur les données de l'AAI (technique de codage de Kobak) et d'autre part sur les données du Ca-Mir (technique des prototypes). Les deux indices de stratégie secondaire ainsi obtenus, correspondant à deux instruments très différents, ont une corrélation de  $r = .68$  ( $N = 22$ ). Ce résultat semble démontrer la validité de la procédure *Q-Sort* du Ca-Mir pour décrire la stratégie secondaire des adultes.

3. Si la procédure des experts s'est avérée positive avec la stratégie secondaire, il en va autrement pour la stratégie primaire (sécurité). Ceci parce que la sécurité correspond à une notion socialement désirable, alors que la stratégie secondaire

de calcul consiste alors, pour chaque *Q-Sort* obtenu, de le corréler avec chacun des trois prototypes<sup>1</sup> ; on obtiendra trois coefficients de corrélation<sup>2</sup>, exprimant le degré de ressemblance du sujet à chacun des prototypes. La corrélation avec le prototype *secure* exprimera la stratégie primaire ; la stratégie secondaire correspond à la soustraction des indices « détaché » moins « préoccupé ».

Nous avons comparé, pour les 202 sujets ayant rempli le Ca-Mir, les indices de stratégies primaire et secondaire. Tout d'abord, nous avons pu noter que les indices ont une corrélation modérée ( $r = .28$ ). Nous attendions une certaine relation entre les deux stratégies, mais pas forcément linéaire. En effet, d'un point de vue théorique, les sujets manifestant une stratégie secondaire extrême (sujets « préoccupés » ou

s'étale entre deux pôles, pas plus désirables l'un que l'autre. Or, il est vraisemblable que les sujets tendent à restituer, au travers de leurs réponses, une image davantage *secure* qu'ils ne le sont réellement. Mary Main suggère ainsi que les personnes « détachées » tendent à restituer une image idéalisée de leurs relations, dans un sens socialement acceptable. Nos premiers résultats nous ont effectivement montré que les « détachés » donnent des réponses, au *Q-Sort*, valorisant les items *secures*. Partant du constat de notre ignorance des réponses qui divisent réellement les *secures* des *insecures* (surtout les « détachés »), nous avons choisi de construire le prototype *secure* sur la base non pas des idées des experts, mais sur celle des réponses réelles des sujets *secures*. Pour cela, nous avons recouru à l'analyse en clusters des 202 Ca-Mir à notre disposition (soumis à des populations semblables à celles qui concernent la validation du Bi-Mir). De même que pour l'analyse du Bi-Mir, la solution en trois clusters laisse apparaître un groupe nettement *secure*, réunissant, à nouveau, les deux tiers de la population (65 %,  $N = 131$ ). Les deux clusters restants ne se distinguent que par l'intensité de l'insécurité. Nous avons alors calculé les scores moyens, pour chaque item, des sujets du cluster *secure*, scores que nous avons ensuite normalisés de manière à reconstituer un prototype de *Q-Sort* isomorphe aux deux autres prototypes : le prototype *secure*. Nous n'avons pas trouvé de liens entre l'indice de stratégie primaire au Ca-Mir (corrélation des *Q-Sorts* avec le prototype *secure*) et l'indice de stratégie primaire à l'AAI ( $N = 22$ ). Il faut relever que la définition de stratégie primaire selon la technique de codage de Kobak et al. (1993) fait une large place à la cohérence du discours alors que dans le Ca-Mir elle est évidemment basée sur le contenu des réponses. Ce constat est étayé par le fait que l'indice de stratégie primaire du Ca-Mir corréle (corrélations significatives à  $P < .05$  et  $.01$ ,  $N = 22$ ) avec plusieurs des items du *Q-Sort* de Kobak qui se réfèrent au contenu de l'expérience vécue, telle qu'elle est relatée dans l'AAI : sentiment d'avoir eu des parents disponibles, qui stimulaient leur enfant à développer son autonomie, sentiment d'avoir eu une relation proche et chaleureuse avec le père, etc.

1. On entrera ces trois prototypes sur le même fichier que les données brutes du Ca-Mir ; en utilisant un tableur traditionnel, on veillera à disposer verticalement les sujets et horizontalement les items afin de pouvoir effectuer les corrélations *Q*.

2. Les coefficients sont généralement élevés ; ainsi, un sujet peut obtenir des indices élevés à la fois sur la sécurité et sur la préoccupation ou le détachement. Ceci est dû à la présence d'items peu discriminants, notamment les items désirables, recevant constamment des réponses extrêmes.

«détachés») devraient simultanément avoir un indice de stratégie primaire bas (*insecure*). Pour examiner cette hypothèse, nous avons découpé les indices en trois niveaux d'intensité (haut-moyen-bas, de façon à avoir un tiers de la population à chaque niveau d'intensité, pour chacun des indices); le croisement des deux indices laisse alors apparaître un *pattern* intéressant, en ce qui concerne la répartition des sujets (tableau 4):

TABLEAU 4  
Distribution de 202 sujets selon le niveau (haut-moyen-bas)  
des deux indices de stratégies (primaire et secondaire).

	bas ("préoccupé") -.001	Strat. secondaire moyen	élevé ("détaché") +.171
( <i>secure</i> ) élevé +.741	N = 17	31	20
Strat. primaire, niv. moyen	21	17	30
-.484 bas ( <i>insecure</i> )	35	13	18

La distribution des sujets selon les deux stratégies n'est pas due au hasard (*Chi carré* (4) = 19.79;  $P < .001$ ). On peut remarquer que les sujets avec une stratégie primaire élevée (*secure*) ont plus fréquemment une stratégie secondaire moyenne (ni «préoccupée» ni «détachée»). Par contre, les sujets avec une stratégie primaire moyenne (peu *secure*) sont plus fréquemment «détachés». Enfin, les sujets avec une stratégie primaire faible (*insecure*) sont plus fréquemment «préoccupés». Il est également intéressant de savoir que si les *insecure* peuvent être à la fois «préoccupés» et «détachés», les *secure* (lorsqu'ils se trouvent parmi les *secure*-«préoccupés» ou parmi les *secure*-«détachés») seraient plutôt «préoccupés» ou «détachés»<sup>1</sup>.

1. Si l'indice de stratégie secondaire s'obtient en soustrayant le coefficient «préoccupé» au coefficient «détaché», l'addition de ces deux coefficients indique le cumul des deux formes d'insécurité. Or, le résultat de cette addition est significativement plus élevé chez les *insecure* ( $F(2, 199) = 145.98, P < .001$ ).

Nous n'avons trouvé que très peu de relations entre les stratégies (primaire et secondaire) et les variables sociodémographiques (la seule relation – modeste – concerne le niveau socio-économique et la stratégie secondaire:  $r = .27, P < .05$  ( $N = 52$ ), indiquant que plus le niveau socio-économique est élevé, plus la stratégie secondaire s'oriente vers le pôle «détaché»). Par contre, nous n'avons pas trouvé de relations avec l'âge, le sexe, le rang dans la fratrie, le nombre d'enfants, le taux d'occupation, le vécu familial actuel, le vécu familial passé, la culture, la profession ou encore l'origine (nous avons, à propos des clusters de sujets selon les réponses au Bi-Mir, fait le constat similaire d'une quasi-absence de relations avec les variables sociodémographiques, à l'opposé des échelles qui montraient d'importantes relations). Ce constat est intéressant. En effet, les clusters comme les stratégies se rapprochent de la notion de modèles relationnels, tels qu'ils sont décrits par la théorie de l'attachement. Or, la littérature sur l'attachement indique que les modèles relationnels ne dépendent que peu de ces variables.

Nous savons (Bretherton, 1990; Benoit et Parker, 1994) que les modèles d'attachement tendraient à se reproduire de façon transgénérationnelle. Nous ne disposons malheureusement que de 8 cas où des enfants de parents ayant rempli le Ca-Mir ont été filmés en laboratoire dans la Situation étrange avec ce même parent, et codés selon la catégorisation d'attachement de Ainsworth *et al.* (1978). Ces 8 mêmes enfants ont été observés à domicile à l'aide du *Q-Sort* d'attachement (Waters et Deane, 1985; Pierrehumbert, Sieye, Zaltzman et Halfon, 1995). Nous avons effectivement trouvé une relation entre la stratégie primaire et ces deux procédures (la Situation étrange et le *Q-Sort* de Waters et Deane):  $r = .53$  pour la première et  $r = .72$  pour la seconde (le tableau 5 montre la répartition des sujets). Ces corrélations sont indicatives étant donné la faiblesse de l'échantillon. Avec la relation trouvée entre les stratégies secondaires du Ca-Mir et de l'AAI ( $r = .68, N = 22$ ), ces deux dernières corrélations, concernant les stratégies primaires, contribuent à accréditer la notion de stratégie contenue dans le Ca-Mir.

TABLEAU 5. — Répartition des enfants catégorisés *secures* et *inseures* à l'aide de la Situation étrange ainsi que du Q-Sort d'attachement de Waters et Deane, selon la stratégie primaire (*secure* versus *insecure*) de leurs mères, recueillie à l'aide du Ca-Mir ( $N = 8$ ).

	N	Situation Étrange		Q-Sort d'attachement (corrélation partielle 2 observateurs)	
		<i>secure</i>	<i>insecure</i>	> 1.35 plus <i>secure</i>	< 1.35 plus <i>insecure</i>
Ca-Mir <i>secure</i>	4	3	1	4	0
<i>insecure</i>	4	1	3	0	4

## CONCLUSIONS

En recourant à la formulation de stratégies d'attachement primaire et secondaire (Kobak *et al.*, 1993), le Ca-Mir semble tenir l'enjeu que nous nous étions fixé, soit la description des modèles individuels de relations, décrits par Bowlby sous le terme d'*Internal Working Models*.

Le format particulier de ce questionnaire (en *Q-Sort*) nous permet d'obtenir deux sources indépendantes de données (les échelles et les stratégies) correspondant chacune à une conception particulière de la gestion de l'information contenue dans les réponses du sujet<sup>1</sup>. La première suppose un découpage des données en unités signifiantes (les échelles); l'analyse montre que ces unités de représentation sont liées à l'histoire de l'individu. La seconde est basée sur une appréciation globale ou clinique des données, qui sont comparées à des prototypes prédéfinis (il s'agit de trois prototypes de représentation d'attachement); on dérive de cette comparaison des indices de congruence du sujet avec chacun de ces prototypes. La procédure d'analyse permet alors de décrire chaque individu selon deux stratégies relationnelles (stratégie

1. Les indices dérivés par ces deux méthodes ne corrèlent pratiquement pas, ce qui confirme leur complémentarité.

primaire : *secure* - *insecure* et stratégie secondaire : « détaché » - « préoccupé »). Nous assimilerons ces stratégies à la notion de modèles de relations. L'analyse montre que ces modèles sont relativement indépendants de l'histoire de l'individu. On sait à ce propos que les modèles d'attachement chez l'enfant sont relativement indépendants des caractéristiques sociodémographiques.

Ces deux stratégies ne seraient pas liées linéairement. La structure de leur relation est intéressante. Elle indique que chez les *inseures* il y aurait à la fois davantage de « détachés » et de « préoccupés ». Ceci ne saurait étonner; toutefois, les données suggèrent également que les *inseures* pourraient être *simultanément* « détachés » et « préoccupés ». L'éventualité qu'une personne soit *simultanément* « détachée » et « préoccupée » – possibilité déjà mentionnée par Kobak *et al.* (1993) – échappe à l'approche traditionnelle (Main et Goldwyn, 1992), décrivant des types d'attachement exclusifs.

Plusieurs études concernant le Ca-Mir sont en cours et feront l'objet de publications ultérieures: une étude de A. Sieye (Nice) sur la correspondance entre les échelles du Ca-Mir et le *Q-Sort* de Waters et Deane utilisé par les parents; une étude de R. Miljkovitch (Paris) sur la correspondance entre le Ca-Mir, la Situation étrange et l'interview d'attachement, ainsi que sur la correspondance entre les Ca-Mir de conjoints; une étude de A. Karmaniola et de G. Turganti (Lausanne) sur la correspondance transgénérationnelle (3 générations), d'une part entre le *Story Completion Task* (Bretherton, Ridgeway et Cassidy, 1990) et le Ca-Mir des mères, et d'autre part entre le Ca-Mir des mères et le Ca-Mir des grands-mères; une étude de B. Pierrehumbert, O. Halfon, S. Lebovici et Ph. Mazet (Lausanne et Paris) sur le lien entre le Ca-Mir et les conduites de dépendance aux substances psycho-actives.

Certaines de ces études pourront conduire à une amélioration ultérieure des prototypes *secure-insecure*. C'est là un des intérêts de ce type d'instrument, que de permettre, sans rien modifier au questionnaire lui-même, d'en améliorer les critères de codage – en l'occurrence le nombre et la précision des prototypes – au fur et à mesure de l'intégration de nouvelles études.

RÉFÉRENCES

- Ainsworth M. D. et Wittig B. A. (1969), Attachment and exploratory behavior of one-year-olds in a strange situation, in B. M. Foss (ed.), *Determinants of Infant Behavior* (vol. 4), London, Methuen, 111-136.
- Ainsworth M. (1989), Attachments beyond infancy. *American Psychologist*, 4, 709-716.
- Ainsworth M. D., Blehar M. C., Waters E. et Wall S. (1978), *Patterns of Attachment: a psychological study of the Strange Situation*, Hillsdale, NJ, Lawrence Erlbaum Ass.
- Belsky J. et Rovine M. J. (1987), Temperament and attachment security in the Strange Situation: An empirical rapprochement, *Child Development*, 58, 787-795.
- Benoit D. et Parker K. C. H. (1994), Stability and transmission of attachment across three generations, *Child Development*, 65, 1444-1456.
- Block J. (1978), *The Q-Sort Method in Personality Assessment and Psychiatric Research*, Palo Alto, Consulting Psychologists Press.
- Bowlby J. (1973), *Attachment and Loss*, New York, Basic.
- Bowlby J. (1978, rééd. 1992), *Attachement et perte*, I: *L'attachement*; II: *Séparation, angoisse et colère*; III: *La perte, tristesse et séparation*, Paris, PUF.
- Bowlby J. (1992), L'avènement de la psychiatrie développementale a sonné, *Devenir*, 4, 7-31.
- Brehm J. W. (1966), *A Theory of Psychological Reactance*, New York and London, Academic Press.
- Bretherton I. et Waters E. (Eds) (1985), *Growing Points of Attachment Theory and Research*, Monographs of the Society for research in child development, 50, 1-2.
- Bretherton I. (1990), Communication patterns, internal working models, and the intergenerational transmission of attachment relationships, *Infant Mental Health Jn.*, 3, 237-252.
- Bretherton I., Biringen Z., Ridgeway D., Maslin C. et Sherman M. (1989), Attachment: the parental perspective, *Infant Mental Health Jn.*, 3, 203-221.
- Bretherton I., Ridgeway D. et Cassidy J. (1990), Assessing internal working models of the attachment relationship: an attachment story completion task for 3-year-olds, in M. T. Greenberg, D. Cicchetti et E. M. Cummings (eds), *Attachment in the Preschool Years: Theory, Research and Intervention*, Chicago, University of Chicago Press, 273-308.
- Crittenden P. M. (1990), Internal representational models of attachment relationships, *Infant Mental Health Jn.*, 11, 259-277.
- Delozier P. P. (1982), Attachment theory and child abuse, in C. M. Parkes et J. Stevenson-Hinde (eds), *The Place of Attachment in Human Behavior*, New York and London, Tavistock Publications.
- Epstein N. B., Bishop L. M. et Levin S. (1978), The McMaster model of family functioning, *Journal of Marriage and Family Counseling*, 4, 19-31.
- George C. et Solomon J. (1989), Internal working models of caregiving and security of attachment at age 6, *Infant Mental Health Jn.*, 10, 222-237.
- Grossman K., Fremmer-Bombik E., Rudolph J. et Grossman K. E. (1988), Maternal attachment representation as related to patterns of infant-mother attachment and maternal care during the first year, in R. A. Hinde et J. Stevenson-Hinde (eds), *Relationships within Families: Mutual Influences*, Oxford, Clarendon Press, 241-260.
- Harlow H. F. et Harlow M. K. (1969), Effects of various mother-infant relationships on Rhesus monkey behaviors, in B. M. Foss (ed.), *Determinants of Infant Behavior IV*, London, Methuen (15-36).
- Haft W. L. et Slade A. (1989), Affect attunement and maternal attachment: a pilot study, *Infant Mental Health Jn.*, 3, 157-172.
- Isabella R. A. et Belsky J. (1991), Interactional synchrony and the origins of infant-mother attachment: a replication study, *Child Development*, 62, 373-384.
- Kellerhals J., Perrin J. F., Steinhauer-Cresson G., Vonèche L. et Wirth G. (1982), *Mariages au quotidien: inégalités sociales, tensions culturelles et organisation familiale*, Lausanne, P. M. Favre.
- Kellerhals J. et Montandon C. (1991), *Les stratégies éducatives des familles: Milieu social, dynamique familiale et éducation des préadolescents*, Neuchâtel et Paris, Delachaux & Niestlé.
- Kerlinger F. N. (1964), *Foundations of Behavioral Research: Educational and Psychological Inquiry*, London, Holt, Rinehart et Winston.
- Kobak R. R., Cole H. R., Ferenz-Gilles R., Fleming W. S. et Gamble W. (1993), Attachment and emotion regulation during mother-teen problem solving: a control theory analysis, *Child Development*, 64, 231-245.
- Lamb M. E., Thompson R. A., Gardner W., Charnov E. L. et Estes D. (1984), Security of infantile attachment as assessed in the «Strange Situation»: its study and biological interpretation, *The Behavioral and Brain Sciences*, 7, 127-171.
- Main M. (1990), Cross-cultural studies of attachment organization: recent studies, changing methodologies, and the concept of conditional strategies, *Human Development*, 33, 48-61.
- Main M., Kaplan N. et Cassidy J. (1985), Security in infancy, childhood and adulthood: a move to the level of representation, in I. Bretherton et E. Waters (eds), *Growing Points of Attachment Theory and Research*, Monographs of the Society for research in child development, 50, 1-2, 66-104.
- Main M. et Cassidy J. (1988), Categories of response to reunion with the parent at age 6: predictable from infant attachment classifications and stable over a 1-month period, *Developmental Psychology*, 24, 415-426.
- Main M. et Goldwyn R. (1992), *Adult Attachment Scoring and Classification Systems*, manuscrit non publié, Berkeley, University of California, Dept. of Psychology.
- McKeown B. et Thomas D. (1976), *Q-Methodology*, Sage University Paper Series on Quantitative Applications in the Social Sciences, Series No. 07-066, Newbury Park, London and New Delhi, Sage Pubns.
- Minuchin S. (1974), *Families and Family Therapy*, Cambridge, Harvard University Press.
- Parker G., Tupling H. et Brown L. B. (1979), A parental bonding instrument, *British Jn. of Medical Psychol.*, 52, 1-10.
- Pierrehumbert B. et Parvex-Pugliese F. (1995), Attachement et amour: un impétueux désir de sécurité, in M. Robin, I. Casati et D. Candilis (eds), *La construction des liens familiaux pendant la première enfance*, Paris, PUF, 1-26.
- Pierrehumbert B. (1992), La Situation étrange, *Devenir*, 4, 69-93.
- Pierrehumbert B., Sieye A., Zaltzman V. et Halfon O. (1995), Entre salon et laboratoire: l'utilisation du Q-Sort de Waters et Deane pour décrire la qualité de la relation d'attachement parent-enfant, *Enfance*, 3, 277-291.
- Schank R. C. et Abelson R. P. (1977), *Scripts, plans, goals and understanding*, Hillsdale, NJ, Erlbaum.
- Shaver P., Hazan C. et Bradshaw D. (1988), Love as attachment, in R. J. Sternberg et M. L. Barnes (eds), *The Psychology of Love*, New Haven and London, Yale University Press, 68-99.
- Stephenson W. (1935), Correlating persons instead of tests, *Charact. and Pers.*, 4, 17-24.
- Stern D. N., Robert-Tissot C., Besson G., Rusconi-Serpa S., De Muralt M., Cramer B. et Palacio, F. (1989), L'entretien « R »: une méthode d'évaluation des représentations maternelles, in S. Lebovici, P. Mazet et J.-P. Visier (eds), *L'évaluation des interactions précoces entre le bébé et ses partenaires*, Paris et Genève, Eshel Médecine et Hygiène.
- Sternberg R. J. (1988), Triangulating love, in R. J. Sternberg et M. L. Barnes (eds), *The Psychology of Love*, New Haven and London, Yale University Press, 119-138.
- Stevenson-Hinde J. (1990), Attachment within family systems: an overview, *Infant Mental Health Jn.*, 11, 218-228.
- Tulving E. (1987), Multiple memory systems and consciousness, *Human Neurobiology*, 6, 67-80.

- Van IJzendoorn M. H. et Kroonenberg P. M. (1988), Cross-cultural patterns of attachment: a meta-analysis of the Strange Situation, *Child Development*, 59, 147-156.
- Van IJzendoorn M. H., Kranenburg M. J., Zwart-Woudstra H. A., van Busschbach A. M. et Lambermon M. W. E. (1991), Parental Attachment and children's socio-emotional development: some findings on the validity of the Adult Attachment Interview in the Netherlands, *Int. Jn. of Behavioral Development*, 14, 375-394.
- Ward M. J., Vaughn B. E. et Robb M. D. (1988), Social-emotional adaptation and infant-mother attachment in siblings: role of the mother in cross-sibling consistency, *Child Development*, 59, 643-651.
- Waters E. (1978), The reliability and stability of individual differences in infant-mother attachment, *Child Development*, 49, 483-494.
- Waters E. et Deane K. E. (1985), Defining and assessing individual differences in attachment relationships: Q-Methodology and the organization of behavior in infancy and early childhood, in I. Bretherton et E. Waters (eds), *Growing Points of Attachment Theory and Research*, Monographs of the Society for research in child development, 50, 1-2, 41-65.
- West M., Sheldon A. et Reiffer L. (1987), An approach to the delineation of Adult Attachment: scale development and reliability, *The Journal of Nervous and Mental Disease*, 12, 738-741.
- West M. et Sheldon-Keller A. (1992), The assessment of dimensions relevant to adult reciprocal attachment, *Canadian Journal of Psychiatry*, 37, 600-606.
- Zeanah C. H. et Barton M. L. (1989), Internal representations and parent-infant relationships, *Infant Mental Health Journal*, 3, 135-142.
- Zeanah C. H. et Zeanah P. D. (1989), Intergenerational transmission of maltreatment: Insights from attachment theory and research, *Psychiatry*, 52, 177-196.

## ANNEXE

## Les items du Ca-Mir (rangés par échelle)

Ech.	No.	Item	Prototypes		
			Sec.	Dét.	Prc.
A	7	J'aimerais avoir des enfants plus autonomes que je ne l'ai été	3	4	5
	35	Mes parents n'ont pas bien réalisé qu'un enfant qui grandit a besoin d'avoir sa vie à soi	3	5	4
	39	Enfant, j'étais inquiet(e) d'être abandonné(e)	2	2	5
	48	J'étais un enfant peureux	2	1	4
	54	Enfant, on a été tellement soucieux de ma santé et de ma sécurité, que je me sentais emprisonné(e)	2	3	4
	62	Mes parents ne pouvaient pas s'empêcher de tout contrôler, mon apparence, mes résultats scolaires ou encore mes amis	2	4	4
B	20	Je ne peux pas me concentrer sur autre chose, si je sais que l'un de mes proches a des problèmes	3	1	5
	22	Je suis toujours inquiet(e) de la peine que je peux faire à mes proches en les quittant	4	1	5
	32	J'ai le sentiment que je ne surmonterais jamais le décès d'un de mes proches	4	1	5
	56	Lorsque je m'éloigne de mes proches, je ne me sens pas bien dans ma peau	3	1	5
	68	La perspective d'une séparation momentanée d'un proche me laisse un sentiment diffus d'inquiétude	3	1	5
	72	Souvent, je me sens préoccupé(e) sans raison par la santé de mes proches	3	1	5
C	2	Enfant, on me laissait peu d'occasions pour faire mes expériences	2	3	4
	26	A l'adolescence, personne dans mon entourage n'a jamais vraiment compris mes soucis	3	4	4
	41	On ne m'a pas suffisamment préparé(e) psychologiquement aux réalités de la vie	3	2	5

Ech. No.	Item	Prototypes		
		Sec.	Dét.	Prc.
52	J'ai le sentiment de n'avoir pas pu m'affirmer dans le milieu où j'ai grandi	2	2	5
55	Enfant, on m'a inculqué la crainte d'exprimer son opinion personnelle	1	3	4
64	Dans ma famille, on vivait en vase clos	2	3	4
D 9	Enfant, je savais que je trouverais toujours un réconfort auprès de mes proches	5	2	1
21	Enfant, j'ai trouvé suffisamment d'amour auprès de mes proches pour ne pas en chercher ailleurs	4	3	2
40	Enfant, on m'a encouragé(e) à partager mes sentiments	4	1	2
53	Même si ce n'est pas la réalité, j'ai le sentiment d'avoir eu les meilleurs parents du monde	5	4	1
58	Mes parents m'ont toujours fait confiance	5	3	1
66	Enfant, mes proches me faisaient sentir qu'ils avaient du plaisir à partager du temps avec moi	5	2	3
E 1	Dans notre famille, les expériences que chacun fait à l'extérieur sont une source de discussion et d'enrichissement pour tous	4	1	1
4	Dans ma famille, chacun exprime ses émotions sans craindre les réactions des autres	4	2	1
18	Je passe souvent du temps à discuter avec mes proches	4	1	3
27	En famille, lorsque l'un de nous a un problème, les autres se sentent concernés	5	1	5
36	Je me sens en confiance avec mes proches	5	2	1
69	Il y a une bonne entente entre les membres de ma famille	4	3	2
F 6	En cas de besoin, je suis sûr(e) que je peux compter sur mes proches pour trouver un réconfort	5	1	1

Ech. No.	Item	Prototypes		
		Sec.	Dét.	Prc.
10	Je pense avoir su rendre à mes parents l'amour qu'ils m'ont donné	4	3	2
11	Les relations avec mes proches durant mon enfance m'apparaissent comme globalement positives	5	5	2
19	Mes proches ont toujours donné le meilleur d'eux-mêmes pour moi	5	5	2
25	J'aime penser à mon enfance	4	2	2
28	Actuellement, je pense comprendre les attitudes de mes parents durant mon enfance	4	2	2
G 15	Lorsque j'étais enfant, mes proches se montraient souvent impatients et irritables	2	4	3
29	Mes désirs d'enfant comptaient peu pour les adultes de mon entourage	2	4	4
30	Enfant, les adultes me paraissaient comme des personnes préoccupées avant tout par leurs propres problèmes	3	4	4
31	Lorsque j'étais enfant, nous avions beaucoup de peine à prendre des décisions en famille	3	5	3
38	Dans ma famille d'origine, on discutait des autres plutôt que de nous-mêmes	1	3	2
71	Dans mon enfance, j'ai souffert de l'indifférence de mes proches			
H 12	Je déteste le sentiment de dépendre des autres	4	5	2
14	Je ne compte que sur moi pour résoudre mes problèmes	3	5	1
17	Il vaut mieux ne pas trop se lamenter autour d'un deuil pour pouvoir le dépasser	3	5	1
I 13	Même si c'est parfois difficile à admettre, j'éprouve une certaine rancune à l'égard de mes parents	2	2	5
47	On ne m'a pas laissé profiter de mon enfance	1	2	3

Ech. No.	Item	Prototypes		
		Sec.	Dét.	Prc.
	50 De mon expérience d'enfant, j'ai compris qu'on n'est jamais assez bien pour ses parents	2	3	4
	57 Je n'ai jamais eu une vraie relation avec mes parents	1	5	2
	60 Chaque fois que j'essaie de penser aux bons côtés de mes parents, ce sont leurs mauvais côtés qui me reviennent	1	2	4
	67 Quand je me remémore mon enfance, j'éprouve un vide affectif	1	5	1
J	3 Les menaces de séparation, de placement ou de rupture des liens familiaux sont une composante de mes souvenirs d'enfance	2	4	3
	33 Enfant, j'avais peur de mes parents	2	3	3
	45 Enfant, j'ai dû faire face à la violence d'un de mes proches	1	3	3
	59 Quand j'étais enfant, mes parents abusaient de leur autorité	1	4	3
	61 J'ai le sentiment d'avoir été un enfant rejeté	1	2	2
	63 Quand j'étais enfant, il y avait des disputes insupportables à la maison	2	3	3
K	37 Je ne me souviens pas vraiment de la façon dont je voyais les choses lorsque j'étais enfant	3	5	2
	46 Je n'arrive pas à me faire une idée claire de mes parents et de la relation que j'avais avec eux	3	4	4
	51 J'ai de la peine à me remémorer précisément les événements de mon enfance	3	5	1
L	5 Mes parents étaient incapables d'avoir de l'autorité quand il le fallait	1	3	3
	16 Quand j'étais enfant, mes parents avaient démissionné de leur rôle de parents	3	3	3
	23 Enfant, on avait une attitude de «laisser-faire» avec moi	3	4	2

Ech. No.	Item	Prototypes		
		Sec.	Dét.	Prc.
	42 Mes parents m'ont laissé(e) trop libre de faire tout ce que je-voulais	2	3	3
	44 Enfant, je montais les adultes les uns contre les autres, pour obtenir ce que je voulais	1	3	3
	70 Enfant, j'avais souvent le sentiment que mes proches n'étaient pas sûrs du bien-fondé de leurs exigences	3	3	3
M	8 Dans la vie de famille, le respect des parents est très important	5	4	2
	24 Les adultes doivent contrôler leurs émotions envers l'enfant, qu'il s'agisse de plaisir, d'amour ou de colère	3	5	1
	34 Les enfants doivent sentir l'existence d'une autorité respectée, dans la famille	4	3	3
	43 Les parents doivent montrer à l'enfant qu'ils s'aiment	5	2	3
	49 Il est essentiel de transmettre à l'enfant le sens de la famille	5	2	4
	65 Il est important que l'enfant apprenne l'obéissance	4	4	3

### Consignes pour le Ca-Mir

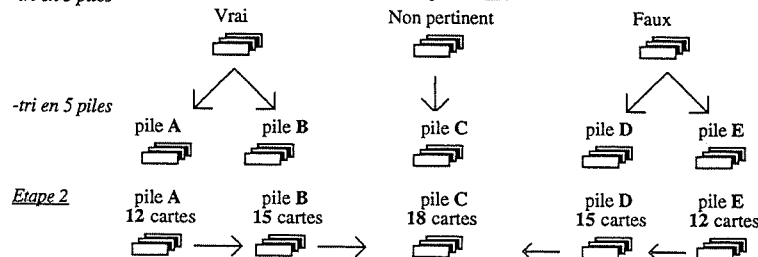
Ce questionnaire comprend trois types de propositions :

- des propositions qui se rapportent au vécu dans la famille d'origine ; elles sont généralement formulées au passé, ou alors mentionnent clairement des termes tels que « enfant », « parent » ou « famille d'origine » ;
- des propositions qui décrivent les expériences dans la famille ou dans le couple actuel ; généralement les propositions font allusion aux « proches » ; elles sont toujours formulées au présent (la famille actuelle peut être la famille d'origine) ;
- des propositions concernant la valorisation de certains types de comportements ou de fonctionnement familial.

Il s'agit de répondre à ce questionnaire en suivant les trois étapes suivantes, dont voici le schéma :

## Étape 1 :

-tri en 3 piles



## Étape 2

## Étape 1 : tri en 3 piles

On demande au sujet de placer trois étiquettes « vrai », « non pertinent » et « faux », et de distribuer les 72 cartes dans les trois piles correspondantes, selon qu'elles s'appliquent ou non à lui. Le tas du milieu est réservé aux cartes dont la réponse n'est ni « vrai » ni « faux », ou lorsque le sujet ne sait pas – ou ne peut pas – répondre (par exemple, si son vécu avec chacun des parents est si différent qu'il ne lui est pas possible de répondre de façon globale). Le nombre de cartes placées dans chaque pile n'a pas d'importance. Par la suite, il pourra encore modifier son choix.

## Tri en 5 piles

On disposera cinq étiquettes (piles A à E) et on demandera au sujet de passer de trois à cinq piles, allant du plus « vrai » au plus « faux ». Il reprendra les cartes qui se trouvent sous l'étiquette « vrai » et les redistribuera en deux nouvelles piles ; il fera de même avec celles qui se trouvent sous l'étiquette « faux », en ne conservant aux extrémités que les cartes les plus caractéristiques, dans une direction ou dans l'autre. A la fin de cette étape, on notera dans quelle pile (A à E) se trouve chaque item (cette notation sera ultérieurement convertie en score pour calculer les notes aux échelles : A = 5 points ; B = 4 points ; C = 3 points ; D = 2 points ; E = 1 point).

## Étape 2

Cette étape peut paraître frustrante au sujet, mais c'est elle qui fait l'originalité et l'intérêt de la procédure ; on disposera cinq étiquettes (piles A à E, portant chacune l'indication d'un nombre de cartes : 12, 15, 18, 15 et 12). On expliquera au sujet que nous désirons, pour des raisons statistiques, que le nombre de cartes

placées dans chaque pile corresponde à ce qui est indiqué sur les étiquettes. On le prévient qu'il trouvera sans doute cette contrainte désagréable, car elle suppose de comparer les cartes entre elles ; or celles-ci ne sont pas toujours comparables. On suggérera de commencer par le côté gauche (pile A) : il s'agit de reprendre et de revoir toutes les cartes de cette pile pour n'y laisser que les 12 les plus caractéristiques. Il faudra alors repousser les cartes supplémentaires sur la pile adjacente (B). S'il y a moins de 12 cartes dans la pile A, il faudra les mélanger avec celles de la pile B et choisir parmi toutes celles-ci les 12 cartes les plus caractéristiques. On suivra alors la même procédure pour la pile B (15 cartes). On pratiquera alors de la même manière du côté droit (pile E), en procédant de la pile la plus extrême (pile E, 12 cartes) en direction de la pile centrale C. Lorsque le sujet aura terminé, il vérifiera encore que la pile centrale C contient bien 18 cartes.

On prévient le sujet qu'il pourra lui arriver de devoir glisser progressivement vers le centre certaines cartes parce qu'il n'y a pas assez de place aux extrémités, alors que leur emplacement ne lui semblait pas être au centre. Il faut souligner que ce qui nous intéresse, c'est le degré de pertinence accordé par le sujet à chaque carte, dans une direction ou dans l'autre.

A la fin de cette étape, on notera dans quelle pile se trouve chaque item (les scores correspondants serviront au calcul des stratégies primaire et secondaire : A = 5 points ; B = 4 points ; C = 3 points ; D = 2 points ; E = 1 point).

Blaise PIERREHUMBERT  
Service universitaire de psychiatrie  
de l'enfant et de l'adolescent  
rue du Bugnon 25A  
1005 Lausanne  
Suisse

Reçu hiver 1995